Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: [illegible] Avenue [illegible]
Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]
ABONNEMENT:
Un an Canada [illegible]
" " Etats-Unis [illegible]
" " Etranger [illegible]

J.-N. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 7 août, 1929 — No 22

Les revendications de Batoche

Tout dernièrement la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada inaugurait un monument à Portage la Prairie, Man. Ce nom désigne aujourd'hui l'endroit où en 1738 La Vérendrye érigeait un fort, qu'il nomma Fort de la Reine, en l'honneur de la reine de France, poste qui servit de base à l'exploration canadienne-française dans les courses qui devaient le mener jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses.

Cette commission poursuit une tâche utile autant que patriotique, qui fait honneur aux hommes d'Etat qui ont conçu l'idée de ce monuments historiques.

En les érigeant elle contribue à écrire l'histoire de notre pays par le rappel des grands hommes et des grands événements qui l'ont illustré.

L'histoire vraie n'invente pas les faits; elle se contente de les enregistrer fidèlement. Or il est un fait dont les historiens du Canada doivent tenir compte: ce fait c'est que nous sommes un pays bilingue.

Il est donc naturel que tous ceux qui travaillent à l'histoire enregistrent ce fait dans leurs documents—livres ou monuments—pour l'assurer à la postérité ainsi qu'aux nouveaux venus qui ne connaissent pas notre passé.

Puisque le Canada est bilingue ses monuments historiques doivent être bilingues.

Le bilinguisme est admis de plus en plus en principe et en pratique par les grandes institutions financières ou industrielles, par les grands systèmes de chemins de fer; il est admis et pratiqué par la Commission des Monuments Historiques elle-même.

Aussi avons-nous été heureux de signaler à nos lecteurs un exemple récent de sa largeur de vue lors du dévoilement du monument La Vérendrye, au Portage-la-Prairie, dont voici l'inscription:

"Commission des Sites et des Monuments Historiques du Canada—Fort La Reine.

En ce lieu, où les Indiens commençaient le portage entre la rivière Assiniboine et le lac Manitoba pour se rendre au Fort York, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, explorateur canadien-français et découvreur de l'Ouest Canadien, construisit en octobre 1738 le Fort la Reine, où il établit ses quartiers et d'où lui-même ou ses fils poussèrent leurs explorations au Nord jusqu'à la rivière Saskatchewan, au Sud-Ouest jusqu'au pays des Mandans, et à l'Ouest jusqu'aux contreforts des Rocheuses".

On a poussé l'amabilité jusqu'à mettre l'inscription française face à une belle avenue, tandis que l'anglaise fait face à un grand lac. Les autos peuvent s'arrêter, et les voyageurs lire sans descendre l'inscription française tandis que pour lire celle en anglais le touriste est obligé de descendre de l'auto, ouvrir une barrière et se rendre à pied du côté sud du monument.

La lecture, en français et en anglais, de l'inscription, lors du dévoilement a été saluée par une salve d'applaudissements.

Ces applaudissements sincères et spontanés marquaient la satisfaction du nombreux public, où les deux races étaient représentées. Ils voulaient dire: bravo! Continuez!

Et pourquoi, en effet, la Commission ne continuerait-elle pas en si bonne voie? Ne pourrait-elle pas répéter ce geste conciliant partout où elle a élevé de ces monuments historiques? S'il y a eu oubli dans le passé, cet oubli peut être réparé.

Citons à son attention le cas de Batoche. Là les touristes peuvent constater un de ces cas où une des deux langues officielles a été oubliée: la plaque qui rappelle la bataille de 1885 est unilingue.

Il y a plus. L'inscription blesse inutilement les sentiments de ceux qui, sur ce coin de terre, ont versé leur sang pour une cause chère, et qui protestent à bon droit contre les termes de "rébellion" et de "rebelles" dont ils se sentent stigmatisés injustement.

En effet ils font ce raisonnement bien simple! ou l'Eglise a approuvé le soulèvement de 1885 ou elle l'a désapprouvé. Si elle l'a approuvé que doivent dire les touristes étrangers en voyant ce monument érigé sur le propre terrain de l'Eglise? Naturellement ils concluent que l'Eglise approuve la révolte contre l'autorité légitime. Si au contraire l'Eglise a désapprouvé la guerre de 1885 elle condamne l'attitude des métis dans cette affaire; et ce monument dressé en face de l'église qu'ils fréquentent est à leurs yeux un perpétuel reproche de leur révolte contre le pouvoir établi.

Aussi lors du dévoilement de ce monument, en 1925, des protestations affirmées se firent entendre dans les milieux anglo-protestants aussi bien que par les franco-catholiques. Elles continuent de se faire entendre.

C'est afin d'en porter l'écho jusqu'aux oreilles des Membres de la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada, que nous rappelons ces faits sans acrimonie, afin de leur fournir l'occasion de réparer un oubli et de faire disparaître une cause de malaise.

De tout côté on demande le changement de cette inscription de Batoche. En se rendant à cette demande la Commission prouvera encore une fois qu'elle entend respecter les droits de tous et travailler à la bonne entente.

Paul CHENIER

Le monument à "l'Homme au grand coeur"

Notre photographie représente le monument du Père Lacombe, l'"Homme au grand coeur" qui fut dévoilé récemment à St. Albert, Alberta. Le Père Lacombe fut un pionnier et un missionnaire du Nord-Ouest. Pendant 62 ans il se dépensa pour Dieu, son prochain et son pays. Il naquit dans la Province de Québec en 1827, vint dans l'Ouest en 1849 et mourut en 1916.

La statue du Père Lacombe, coulée dans le bronze repose sur un piédestal en granit haut de 8 pieds et dont le poids est de vingt tonnes.

Pour commémorer non seulement le souvenir du R. P. Lacombe, mais encore celui de tous les missionnaires qui vinrent en Alberta avant 1885 l'on y construisit une voie avenue nommée "Avenue du Souvenir". Le gravier de cette avenue a été donné par le Canadien National, grâce à sir Henry Thornton, président du réseau national. Elle conduit à une chapelle où se trouvent les restes de S. G. Mgr Grandin, premier évêque du diocèse de St. Albert, des RR. PP. Lacombe et Leduc. (Photo Canadien National).

25ème anniversaire de la paroisse de St-Brieux

Le souvenir des fêtes du jubilé d'argent de la paroisse de Saint-Brieux restera à jamais gravé dans l'esprit de ceux qui en ont été les heureux témoins: par le nombre de ceux qui sont venus, par la splendeur des cérémonies religieuses et civiques qui se sont déroulées à cette occasion, et que présidait Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, par la présence de nombreux prêtres, elles ont surpassé tout ce qu'on avait jamais vu à Saint-Brieux jusque-là.

Le dimanche 21, avait été réservé aux cérémonies religieuses et l'on avait fait coïncider le pèlerinage en l'honneur de sainte Anne avec les fêtes du jubilé, aussi dès la matinée, de bonne heure, voyait-on arriver une véritable procession d'automobiles amenant de nombreux pèlerins qui venaient prier la bonne sainte Anne et recevoir les sacrements en son honneur. Malgré le vent qui souffla en tempête toute la journée, toutes les cérémonies inscrites au programme se déroulèrent dans un ordre parfait: le défilé des pionniers de la paroisse qu'on avait eu l'heureuse idée d'aller chercher en procession et de conduire aux places qui leur avaient été réservées au pied de l'autel, fut impressionnant, et beaucoup furent touchés jusqu'aux larmes à la vue de ces colons de la première heure, venus de Bretagne il y a vingt-cinq ans, et qui, après tant de difficultés, venaient remercier Dieu de leur avoir ménagé la joie d'assister à ces fêtes du jubilé d'argent de la paroisse.

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme avait bien voulu accepter de chanter une messe pontificale en plein air, avec toute la solennité habituelle. Après l'Evangile, Monseigneur prononça le magnifique discours suivant.

DISCOURS DE MONSEIGNEUR PRUD'HOMME

Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi.
Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont Il m'a comblé.
Ps. CXV, 12.

Mes bien chers frères,

Ce texte de nos Saints Livres est la traduction éloquente des sentiments d'allégresse et de reconnaissance que vos coeurs éprouvent dans le silence du recueillement et de la prière, en ce jour du jubilé d'argent de cette paroisse. Vingt-cinq années de généreux labeurs, avec l'ensemble des oeuvres religieuses qui en sont le couronnement célèbrent mieux que des paroles notre admiration et proclament spontanément notre reconnaissance au Seigneur, auteur de tout bien, qui vous a bénis et a fécondé vos efforts. Vingt-cinq ans consacrés à la tâche héroïque de fonder une paroisse catholique et française dans ces plaines fertiles, mais alors inexplorées, de l'Ouest canadien, tel est le thème d'apostolat fécond que de valeureux prêtres missionnaires, aidés de braves colons, offrent à notre admiration et à notre célébration parmi les réjouissances de la solennité qui nous réunit en ce moment.

La naissance d'une paroisse et ses développements durant un quart de siècle est toujours synonyme d'une grande somme de labeurs, de dévouement et de sacrifices. La mise en action et la poursuite ou succès d'une grande oeuvre signifient une ample moisson de mérites pour ceux qui s'y emploient. Dans le cas présent, cette

(Suite à la page 2)

Convention de Prince-Albert

Rapport sur les concours de français de 1928

Un certain nombre d'entre nous étions, sous l'impression, il y a quelques années, que l'enseignement du français dans nos écoles était un droit qui découlait de la Constitution qui, en 1905, fut accordée aux nouvelles provinces. C'était une erreur. Cette Constitution garantit l'existence des écoles séparées, mais elle est absolument muette au sujet de l'enseignement du français; et encore ces écoles séparées, dans leur principe, sont-elles nationales en fait, puisqu'elles ont le même programme d'études, la même inspection, les mêmes livres et sont soumises aux mêmes règlements que les écoles publiques.

L'enseignement du français fut donc accordé par la législature provinciale qui ne fit que conserver la loi scolaire des territoires du Nord-Ouest, qui autorisait l'enseignement d'un cours primaire en français dans tous les districts où les commissaires le désiraient. La législature provinciale ne nous donna donc rien de nouveau. Beaucoup de difficultés furent occasionnées par ces mots "cours primaires". Où se terminait le cours primaire? C'était une matière d'appréciation, et nous n'étions pas toujours d'accord avec les inspecteurs qui voulaient le limiter à une heure d'enseignement par jour, y compris une demi-heure de catéchisme.

Durant la session de 1918-19 en pleine crise de fanatisme, le gouvernement Martin amenda la loi scolaire, enleva les privilèges qui jusque-là avaient été accordés à l'enseignement des langues étrangères, et supprima notre cours primaire qui fut remplacé par une heure de français par jour jusqu'en VIIIe grade, avec en plus l'autorisation d'employer le français comme langue d'instruction durant la première année d'école.

Nos ministres prononcèrent sur ce sujet de magnifiques discours. Ceux des honorables Martin, Dunning, Latta et Motherwell furent publiés en brochure par les soins de l'A. C. F. C. et distribués dans le public. Il serait à souhaiter que cette brochure se trouvât dans toutes nos familles canadiennes. Il y a là quelques-uns des meilleurs arguments en faveur de notre cause, et ils ont d'autant plus de force qu'ils proviennent de chefs, personnages anglais et protestants.

Mais cet amendement à la loi scolaire qui précisait ce que nous avions et consacrait une fois de plus la position légale de l'enseignement du français, ne nous accordait pas plus qu'auparavant le minimum voulu pour tirer parti de cette loi. Il ne nous donnait point d'école normale bilingue, pas d'inspecteurs bilingues, pas de programme de français, pas de livres français, pas de diplômes, pas d'examens, d'instituteurs etc. Ce sera l'honneur de l'A. C. F. C. de n'avoir pas désespéré et de s'être résolument mise à l'oeuvre pour créer de toutes pièces le mécanisme qui manquait.

Il ne m'appartient pas ici, de faire la revue des activités de notre grande association, mais je suis persuadé que la période de luttes ouvertes de 1918, suivie par notre période actuelle d'organisation, formeront l'une des plus belles pages de l'histoire de la race française au Canada.

L'organisation de nos concours de français ne constitue que l'une des initiatives prises par l'A. C. F. C., à la suggestion des commissaires d'école, pour apporter à l'école et à l'enseignement du français un stimulant qui manquait. C'est une partie de tout un programme d'enseignement établi, et mis à exécution pour encourager l'enseignement d'une langue dont le gouvernement ne s'occupe pas, et peut-être lui est-il difficile de s'en occuper.

Demandés énergiquement par la Convention de Regina en 1925, ces concours furent organisés d'une façon définitive dès le mois de juin de la même année. C'était presque de l'improvisation, mais une improvisation qui réussit merveilleusement bien. Tout de suite

(A suivre.)

Les Activités de l'A. C. F. C.

REGION ST-LOUIS-HOEY

Je rappelle aux Franco-Canadiens de la région que la convention régionale et la distribution des prix annuelle aura lieu à Hoey le 11 août prochain. Le comité d'organisation compte sur le patriotisme des Franco-Canadiens et sur leur sincère détermination à soutenir nos écoles bilingues, pour faire un succès sans précédent de la convention de 1929.

C'est l'heure ou jamais de montrer à ceux qui voudraient encore nous enlever quelques bribes de nos droits, que nous ne faisons qu'un seul bloc et sommes bien décidés à garder ce que nous avons. La réunion du dimanche 11 août devra être non seulement une convention, mais encore une manifestation qui prouvera aux ennemis de notre juste cause, que nous veillons et faisons bonne garde autour du patrimoine ancestral. Cette fête devrait donner l'occasion à nos amis des centres franco-canadiens qui nous ont promis de venir nous visiter, le 11 prochain, pour grossir notre groupe et montrer notre attachement inébranlable à la cause sacrée de nos droits et la pleine confiance en nos chefs. Donc, chers amis, au nom de l'A. C. F. C., au nom de l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens de la province, au nom d'une cause juste et sublime, soyez tous à Hoey, le dimanche, 11 août.

Pour ce qui concerne le programme de la fête, il n'y aura que peu de changements sur les années précédentes.

Messe en plein air à 10 heures 30 avec sermon en l'honneur de saint Jean-Baptiste, patron de la race française en Amérique.

A 1 heure, jeux et amusements, courses d'enfants et de grandes personnes, etc.

A 2 heures, discours par M. de Margerie, chef du secrétariat.

Discours de Mgr Desmarais, P. A. V. G.

A 3 heures, distribution des prix du concours régional et du concours provincial aux élèves des 13 écoles bilingues de la région.

A 4 heures, jeux et amusements divers.

A 8 heures, concert dans la salle paroissiale, par le groupe du cercle de Hoey.

Entrée sur le terrain, 25c pour les adultes; 10c pour les enfants.

Entrée au concert: 50c pour les adultes, 25c pour les enfants.

Il ne sera pas servi de dîners ni de soupers, comme les années précédentes. Je conseille aux personnes qui viendront assister à la messe ou resteront au concert, de s'approvisionner des provisions de bouche. Il sera néanmoins servi des sandwichs à toute heure de la journée et du café ou du thé.

Donc, rendez-vous à Hoey le 11 août.

J.-A. [illegible],
Organisateur de l'A. C. F. C.

Monseigneur Mathieu

Une fatigue excessive, occasionnée par ses nombreuses occupations et les chaleurs torrides des dernières semaines, a fait craindre pour les jours de notre vénérable archevêque. Par mesure de prudence, on lui administra le dernier sacrement, les sacrements des malades. Une amélioration s'est bientôt fait sentir et les dernières nouvelles annoncent un mieux sensible, dont se réjouiront les nombreux amis de Sa Grandeur. Nous offrons au ciel des voeux pour que ce mieux s'accentue encore.

Deux Canadiennes françaises se distinguent à Paris

Lundi, 1 courant, 1,800 candidats recevaient à la Sorbonne leur diplôme de bachelier ès lettres. En tête de la liste par ordre de mérite se trouvaient les noms de deux jeunes canadiennes françaises, âgées chacune de 15 ans: Mlle Paule Dubuc, petite fille de feu sir Joseph Dubuc, de Winnipeg, et Hélène Beauchesne, fille du directeur des archives canadiennes à Paris.

Le "Patriote" est heureux d'enregistrer ce beau succès de nos jeunes compatriotes et de leur offrir ses félicitations.

Provincial de la province anglaise des Oblats

Ottawa. — Le R. P. William Byrne Grant, O. M. I., ci-devant curé de Saint-Paul de Saskatoon, a été nommé provincial de la province oblate anglaise dite de St-Pierre de Westminster, dans l'Ouest du Canada. Il remplace le R. P. Walsh, O. M. I.

Le R. P. Byrne Grant arrive de Rome. Il est âgé de 41 ans. Il a été ordonné à Ottawa en 1917 et a fait ses études théologiques au Scolasticat Saint-Joseph, d'Ottawa-Est.

Convention Régionale à Hoey, dimanche 11 août

25ème Anniversaire...

(Suite de la page 1)

pariode celate le geste de foi et de patriotisme d'humbles pionniers de race française qui, suivant l'exemple de leurs aînés, devanciers, les coureurs des bois, il y a vingt-cinq ans, vinrent planter la croix et semer la civilisation dans ces champs neufs des espérances de l'Eglise canadienne. Qui nous dira les luttes, les souffrances de ces pauvres pionniers, dans ces pays nouveaux, où des promesses d'avenir ne font que s'éveiller à la lumière d'aurore d'une civilisation qui s'élabore lentement dans la forêt vierge ou dans la prairie encore rebelle à la culture? Nous avons sous les yeux le spectacle reposant et si rare d'une vaillante génération aux prises avec une vie de renoncement, d'abnégation et de rudes labeurs.

Certes les annales d'une paroisse, placée ainsi durant un quart de siècle, aux avant-postes de la civilisation, avec la seule ambition de reculer les frontières du royaume du Christ, contiennent l'histoire poignante des désappointements, des défaites et des brisements de coeur, en regard des succès qui couronnent le courage, même quand ils ont été chèrement payés. Peu importe! En dépit des épreuves, et des pages tristes de ce livre de la famille paroissiale, ce regard jeté en arrière sur le long et court passé de votre vie, se repose avec une légitime fierté sur l'oeuvre grandiose et durable, fruit de vos pères et de vos sueurs. Votre oeuvre n'est aujourd'hui si grande que parce que vous avez été par le sacrifice des longues années d'angoisse, tout le bilan des souffrances que vous avez endurées pour l'amour de Dieu, pour le bien de la société et de l'humanité.

Ces flots silencieux de sang inscrits sur les tombes chères de ceux qui reposent dans ce sol béni, et gravés dans les coeurs des fiers survivants qui, grâce à la miséricorde de Dieu, voient en ce jour la récompense de leurs labeurs.

LE FONDATEUR

N'attendez pas de moi que je puisse, en quelques minutes, chanter les mérites d'oeuvres que vingt-cinq années de sacrifices ont accomplis sous le regard de Dieu, qui communique le souffle créateur de sa puissance. Comment ramasser en un court tableau d'ensemble tout ce noble passé qui se résume dans la fondation d'une belle paroisse catholique? Comment faire l'éloge du zèle et du dévouement inlassables de ces prêtres selon le coeur de Dieu, parmi lesquels figure au premier rang de votre respect et de votre piété filiale le vénérable vieillard qui nous honore de sa présence et que la tradition de la famille continue d'appeler le bon Père Barbier? Au risque de blesser son humilité, je suis heureux de me faire l'écho de la vôtre en même temps que de votre reconnaissance, en le proclamant l'âme de tout ce qui s'est fait de bien dans cette paroisse. Permettez à votre évêque de vous apporter un témoignage public de vénération qui tient plus à la piété filiale, en même temps que de reconnaissance profonde pour l'oeuvre dont vous êtes incontestablement le père. A l'heure où le soleil couchant dore de ses derniers rayons les sommets de votre carrière de prêtre si bien remplie, je comprends votre bonheur, en ce jour, de pouvoir revivre en un instant de réjouissances si chèrement achetées, tout un long passé de dévouement et de gloire, qui est bien votre propriété et que vos enfants, toujours traditionnellement affectueux, déposent sur votre front couronné de cheveux blancs. En suivant ces traces de mouvements sur tous les points du territoire de votre paroisse, vos fils sauront toujours retrouver la trace de vos pas vers cette église où tant de fois, aux heures d'inquiétude et d'angoisse, vous veniez épancher vos craintes, vos alarmes et vos ambitions apostoliques dans le coeur de ce Jésus Eucharistique, qui fut la passion de votre vie et qui sera l'espérance de votre dernier soupir. Oui, vous vivrez dans l'avenir, parce que vous avez inscrit l'empreinte de votre zèle et de votre dévouement sur ces monuments impérissables qui rediront aux générations à venir le nom de l'humble et bon Père Barbier!

Honneur au vieux pasteur et à ses ouailles qui ont mis dans un même faisceau la somme de leurs sacrifices et de leurs dévouements pour creuser le sillon des moissons d'avenir! Nous ne pouvons nous arrêter que quelques instants pour contempler les oeuvres qui forment l'essence de la paroisse catholique, ce rempart de la foi et de la civilisation dans le monde, et qui sont comme le coeur de ce mouvement des progrès religieux et nationaux, facteur fécond de la vie des peuples et des individus. Ces oeuvres fondamentales de l'institution paroissiale, après avoir été inscrites au programme de la colonie naissante de Saint-Brieux, nous les voyons aujourd'hui réalisées comme les monuments commémoratifs de leur foi, de leur endurance et de leur gloire: nous voulons dire l'église, l'école et le foyer chrétien.

On comprend que les descendants de la France très-chrétienne, au coeur pétri de foi et de patriotisme, exilés loin de la mère-patrie dans cet éparpillement lointain de la prairie sans fin, on comprend, dis-je, que ces pieux aient senti le besoin de ressusciter parmi eux l'image lointaine de la vie des ancêtres en s'assurant d'abord la présence de Dieu que des mères chrétiennes avaient imprimée goutte à goutte avec leur tendresse dans leurs âmes d'enfants, parmi les refrains pieux et les mélodies berceuses des chansons bretonnes. Il n'est donc pas étonnant que ces fils de marins bretons aux bras nerveux et à la foi robuste, aient tenu d'installer sur ce coin de terre de l'Ouest canadien, qui allait devenir leur domaine, les vieilles traditions ancestrales qu'ils avaient apportées avec eux, comme leur plus précieux trésor et leur plus riche héritage. C'est pour cela que l'érection d'une croix fut le premier geste qui devait bientôt s'amplifier par la construction d'une église, modeste, il est vrai, mais digne de la majesté de Dieu et plus riche aux yeux de ceux qui la fréquentent que les temples les plus somptueux, parce que cette église est le fruit des sacrifices et des sueurs de pauvres pionniers, parce qu'elle est un monument de leur amour pour Dieu.

L'école vint bientôt compléter l'oeuvre de votre jeune et déjà florissante fondation. Votre esprit de foi catholique vous disait que l'école catholique est le complément indispensable de l'église. Aussi vous n'avez reculé devant aucun sacrifice pour assurer à vos enfants le bienfait et l'héritage d'une éducation profondément chrétienne. Les enfants, qui doivent ici, sur ce sol arrosé de vos sueurs, être comme le prolongement de votre vie et les continuateurs de votre apostolat, vous avez eu raison de penser qu'ils ne réussiraient jamais mieux à conserver et à préserver l'avenir catholique et français de la paroisse qu'en se nourrissant des mêmes principes de foi et de morale, qui doivent être à la base de toute fondation durable.

Nous ne saurions trop louer et remercier les Filles de la Providence de Saint-Brieux, qui ont bien voulu se charger de la tâche pénible en même temps que sublime, de donner à vos enfants une éducation de tout premier ordre. Ces vaillantes missionnaires de la foi méritent une large part de gloire et de reconnaissance: comme vous elles furent à la peine, il est juste qu'elles soient aujourd'hui à l'honneur.

Autour de ces joyaux, d'où rayonnent la lumière de la foi et les bienfaits de la religion, sont groupés les foyers chrétiens, au-dessus desquels planent les anges du bonheur domestique, de l'amour durable et de l'union indéfectible. Oui, vous en êtes les témoins comme vous en fûtes les bénéficiaires: c'est le Dieu d'amour, de la pureté et de la fidélité qui a maintenu dans votre groupe cette union, gage de force, cette charité fraternelle, seule capable d'assaisonner d'un peu de bonheur les amertumes d'une vie d'abnégation et de sacrifices. Quelle abondante moisson de mérites est due à tous ces braves pionniers et à ces vertueuses femmes qui, sous le regard de Dieu, ont vaillamment supporté pendant vingt-cinq ans le lourd fardeau des tâches journalières, de la pauvreté et des épreuves dans cette paroisse de Saint-Brieux! Nous acquittons un devoir de justice en déposant en ce jour à leurs pieds le tribut de nos louanges, et l'hommage de notre sincère appréciation de tout ce qu'ils ont fait pour la gloire de Dieu et de l'Eglise et au bénéfice de notre beau pays. Puissent les accents émus de notre gratitude être un dédommagement de leurs sacrifices et la récompense des vertus héroïques qu'ils ont pratiquées!

LE NOUVEAU PASTEUR

Dieu soit loué! L'essor donné aux oeuvres catholiques par les premiers colons et les prêtres dévoués dont les noms sont écrits dans vos coeurs, cette impulsion vigoureuse de votre zèle et de vos labeurs continue de s'affirmer par le zèle et le dévouement de votre nouveau pasteur, le R. P. L. Lecomte, héritier des vertus et des ambitions apostoliques de son vénérable prédécesseur, le bon Père Barbier. Sous son administration, votre belle paroisse s'avance à grands pas dans la voie du progrès spirituel et temporel. Nous lui devons avec vous une large part de notre approbation et de notre reconnaissance. Tout le monde reconnaît en lui le vaillant soldat du Christ, qui est de tous les combats du bien, le bon pasteur prêt à donner sa vie pour ses brebis.

Une heureuse coïncidence réunit ensemble le jubilé d'argent de votre paroisse et le jubilé d'argent de l'arrivée des Prêtres de Sainte Marie dans l'Ouest canadien. Une autre portion de territoire canadien s'honore d'avoir été évangélisée par le zèle de ces infatigables missionnaires. Depuis cinq ans, ces excellents religieux travaillent à la moisson dans mon diocèse. Je suis donc heureux de m'associer en ce riche faisceau les éloges et les félicitations auxquelles ils ont droit. En ce moment, je me fais l'écho de tous les pauvres, à qui ils ont dispensé le pain de la vérité et, en union avec vous, paroissiens de Saint-Brieux, je vous dire tout haut les sentiments de reconnaissance de tant d'âmes aimées qui se souviennent et se souviendront toujours des bons Pères de Sainte Marie, dans ces nombreuses missions, parfois pénibles, qui furent confiées à leurs soins durant ce quart de siècle, tout employé au salut de leurs frères. Puissent les joies du bien accompli, la reconnaissance du peuple et les regrets, faire oublier les épreuves qui ont parfois crucifié le coeur des apôtres infatigables de l'Eglise canadienne.

COLONISATION

Et maintenant, mes bien chers frères, cette courte récapitulation des souvenirs et du bien réalisé par vous, en servant d'édification à notre foi et de réconfort à la vertu, est un exemple pour les générations à venir. En ce moment où leurs regards contemplent cette couronne riche de vingt-cinq années de souffrances et de mérites, il est permis de formuler un voeu pour l'avenir parmi les louanges que nous adressons à ceux qui ont édifié cette paroisse. Puissent leurs descendants s'inspirer de leurs leçons et continuer de marcher sur les traces des devanciers, sous l'étendard de la croix, et fidèles aux enseignements et à la direction de l'Eglise catholique! Les temps et les conditions sont changés. Une honnête aisance et le confort ont fait place à la pauvreté et aux privations des heures d'angoisse. La tâche qui vous attend est incomparablement plus facile. Qu'est-ce que la religion ne peut pas attendre de vous, si vous savez conserver la foi qui s'affirme dans la vie de nos pionniers catholiques! Que cette vaillance de la foi soit toujours votre partage aujourd'hui et demain, telle est la prière fervente qui monte en ce moment vers le ciel dans l'ardeur de notre âme et avec les transports de notre joie et de notre reconnaissance au Seigneur. Et ainsi, nous nous berçons de l'espoir que le jubilé d'argent de la paroisse de Saint-Brieux aura été pour tous l'annonce et la promesse des moissons d'avenir qui attendent l'âge d'or de cette belle paroisse catholique et française.

x x x

PROCESSION AU CALVAIRE

Le choeur de chant rendit parfaitement la belle messe en parties de Bateman, ainsi que tous les autres chants de la journée.

Une grande procession en l'honneur de sainte Anne avait été organisée pour l'après-midi et cette première grande manifestation en son honneur organisée à Saint-Brieux, fut un vrai triomphe, puisqu'on estime à environ deux mille le nombre des pèlerins venus pour la prier et chanter ses louanges. Avant de quitter l'église, le R. P. Sergent, O. S. B., qui dans un beau sermon exposa clairement les raisons de notre confiance à la bonne sainte Anne.

C'est le nouveau Calvaire qui avait été choisi comme but de la procession, car Sa Grandeur Mgr Prud'homme avait bien voulu faire l'honneur de le bénir solennellement. Quelle joie pour lui de voir ce magnifique monument érigé par les paroissiens de St-Brieux comme marque de reconnaissance à Dieu! Quelle surprise pour tous ceux qui ne l'avaient pas vu de constater que ce Calvaire, construit en béton et qui mesure plus de 20 pieds de hauteur, ne le cède en rien aux plus beaux calvaires bretons! Monseigneur Desmarais, le sympathique vicaire général du diocèse avait préparé un beau sermon, que les abonnés du "Patriote" seront heureux de lire:

SERMON DE MONSEIGNEUR DESMARAIS, P. A., V. G.

O Crux, ave, spes unica!

Salut, ô croix, mon unique espérance!

Mes bien chers frères,

On a dit qu'un des caractères saillants de l'âme bretonne, c'est qu'elle est capable de vivre et de mourir d'une seule idée." L'ensemble des mentalités et des réputa-

(Suite à la page 3)

La FAIBLESSE, le FLEAU de la FEMME MODERNE

PILULES ROUGES

ASSURENT des FORCES aux MERES et aux ENFANTS

"Quelques mois avant la naissance de mon premier bébé, j'ai pris les Pilules Rouges que ma mère me conseillait de prendre parce que je me sentais très faible, que je ne digérais pas et que je souffrais beaucoup de maux de tête, de palpitations de coeur, de douleurs de côté et dans tous les membres. Un déplacement était la cause de ma faiblesse et de ces douleurs et j'appréhendais fortement le jour de la naissance de mon bébé. Avec les Pilules Rouges mes craintes se sont dissipées, mes douleurs aussi, les forces me sont revenues et je les conserve. Enfin, ma maladie fut heureuse, ma convalescence courte et mon bébé bien portant. Mon médecin était surpris de me voir en aussi bonne santé. Les Pilules Rouges sont mon unique remède depuis. A chaque nouvelle maternité j'en fait usage pendant quelque temps et chaque fois ce remède me fortifie comme je le désire; mes enfants ont donc aussi profité de ce traitement, car ils sont tous en bonne santé." Mme J. Constantin, 30, Dorval, Montréal.

Au point de vue de son INTERET, de son BIEN-ETRE, surtout au point de vue des ENFANTS qui NAITRONT d'ELLE, la femme qui n'a pu se protéger contre les atteintes de l'EPUISEMENT, doit prendre les moyens de combattre sa FAIBLESSE et les DESORDRES INTIMES qui l'atteignent. Les Pilules ROUGES sont bien vraiment le remède qu'il lui faut pour ENRICHIR son SANG et TONIFIER son SYSTEME comme il convient. Les Pilules ROUGES sont recommandées dans tous les cas de—

Faiblesse	Troubles d'estomac	Irrégularité	Déplacement
Pauvreté du sang	Troubles nerveux	Douleurs périodiques	Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS MEDICALES—Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter tous les jours à nos bureaux ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas exigeant l'intervention chirurgicale il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

Pilules ROUGES partout ou par la poste 50c la boîte ou 3 pour $1.25.

Protégez-vous en exigeant les Pilules Rouges

LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LTEE. 1570, rue St-Denis, Montréal.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites pour des fenêtres à votre commande, toute forme ou travail pour vous.
Ameublement d'Eglises, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour. 2255 Nuit. 2045

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
41, 10ème RUE OUEST
Téléphone 2083
Nettoyage à sec d'habits pour hommes et femmes, de pardessus de printemps pour dames
$ 1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRINCE-ALBERT - - Sask.

MONUMENTS
N. PIROTTON
305-301 rue Dubuc
ST-BONIFACE, MAN.
Photos seront envoyées sur demande.

Qu'une autre vague de froid ne vous prenne pas avec un carré à charbon vide.
Téléphonez aujourd'hui pour le
CHARBON Rosedale
Gardez votre maison chaude pendant les froids les plus sévères.
McDiarmid Lumber COMPANY, LTD.
Téléphone: 2730
PRINCE-ALBERT - SASK.

RUSSELL MEAT MARKET
VIANDES CHOISIES
POISSON FRAIS
[illegible] NOUVEAUX
Deux livraisons en ville
Attention spéciale aux commandes de la campagne.
Rue Rivière, PRINCE-ALBERT
TELEPHONE 2077

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT [illegible] DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre
ADRESSE DU BUREAU
[illegible]—10ème Avenue
REGINA, SASK.
Téléphones—[illegible] et [illegible]

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
[illegible]
HUMBOLDT Sask.

Réparations du Printemps
Des matériaux de construction de bonne qualité sont requis pour bâtir en neuf ou pour réparer vos vieux bâtiments. Vous pourrez vous procurer ces matériaux chez nous. En plus vous serez assurés d'un bon service. Vous n'achèterez que la meilleure qualité à des prix raisonnables.
Téléphone: 2275
North Star Lumber Co., Limited
Nous avons les meilleurs matériaux.
Prince-Albert - Sask.
J. P. HEPBURN, Gérant.

Chaque jour à Prince-Albert
des centaines de paires de chaussures qui pourraient être utilisées pour un plus long service, sont mises de côté [illegible]
Avec notre méthode scientifique et nos machineries modernes, nous réparons vos vieilles chaussures qui vous donneront une satisfaction garantie. Vous bénéficierez d'une valeur énorme de confort et de service pour chaque sou que vous dépenserez ici.
Nous réparons les patins!
W. G. HOUNSELL
Prince-Albert - Saskatchewan

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE DE TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies Ltd
Chambres 5-6-6-7 [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

L'HABIT NEUF ET L'HABIT NETTOYE
La différence chez nous: rien comparé au prix d'achat, mais une apparence tout aussi belle.
Prince Albert Laundry
LAVAGE ET NETTOYAGE
"SERVICE ET QUALITE"
[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

Téléphone: [illegible] Résidence: [illegible]
A. C HOWARD
Représentant de la "MONARCH LIFE ASSURANCE CO"
PRINCE ALBERT SASK.
Chambre 4 Masonic Temple

"HAMILTON FUNERAL HOME"
N. G. HAMILTON & FILS
Entrepreneurs de pompes funèbres
[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

Fondée en 1891
Duquet, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
16 à 20 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

JOHN DAISLEY
PLOMBIER EXPERT EN CHAUFFAGE
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 10ème RUE OUEST
Téléphone 2201. Prince-Albert

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Riverside Funeral Home, Ltée
Coin 10ème Avenue Ouest et rue de la Rivière.
(101 rue de la Rivière)
Service de jour et de nuit.
Jas. Saywright, Gérant
Prince-Albert— Téléphone: [illegible]

J. E. GUAY
ENTREPRENEUR GENERAL
Gravelbourg et St-Boniface
EN CONSTRUCTION
[illegible] Hôpital Deer Lodge, Winnipeg, Manitoba.
EGLISE
Ponteix, Sask., et autres

"Si c'est un appareil électrique nous pouvons le réparer".
Outillage tout récent, connaissance approfondie dans notre spécialité et réparations de Magnétos, de Générateurs et de Démarreurs.
"Piles chargées en 8 heures"
SMITH AUTO ELECTRIC
Téléphone [illegible] 8ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT

E. ALBEZZATI
REPARATIONS DE CHAUSSURES
CHAUSSURES A VENDRE
Ouvrage fait à la main garanti
12 8ème rue Est PRINCE-ALBERT

L'ASSURANCE-VIE GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus—Polices pour affaires—[illegible]—Annuités—Dotations, 1 à 64 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
[illegible]

MALDEN ELEVATOR COMPANY, LIMITED
GRAINS, MINES, PETROLE
Courtiers—acheteurs de grain sur voie
Prix payé pour marchés de Winnipeg, Chicago, New York.
[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

BELL'S LTD.
[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

MODERN BREAD COMPANY, LTD.
PAIN [illegible]
[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

EVANGILE

LE 12ème DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

—11 août—

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu." Et voici qu'un docteur de la Loi se leva pour le tenter, dit: "Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?" Jésus lui dit: "Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lis-tu?" Celui-ci, répondant, dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même." Jésus lui dit: "Tu as bien répondu: fais cela, et tu vivras." Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: "Et qui est mon prochain?" Jésus, reprenant, dit: "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba dans les mains de voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit, et passa outre aussi. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et le voyant, fut touché de compassion. Et s'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin; et, le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et prit soin de lui. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donna à l'hôte, et dit: "Aie soin de lui; et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour." Lequel de ces trois semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs?" Le docteur répondit: "Celui qui a été compatissant pour lui." Et Jésus lui dit: "Va, et fais de même."

Education sans religion

"L'enfant du peuple n'a plus de religion et l'enfant riche n'a plus de principes. Ils savent par coeur tous les deux un manuel des devoirs du citoyen, qui est impuissant s'il est bon, et pernicieux s'il est mauvais. Ils entrent dans le monde affranchis de tout bien intérieur. Le premier grand prédicateur de Communisme et d'anarchie qu'il trouvera dans un club fera de son âme ce qu'il voudra. Le curé, dans son église, prêchera aux femmes le sermon sur la montagne: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres", et le délégué, dans son club ou son cabaret prêchera aux garçons l'anarchie.

Ah! vous voulez faire de lui un bon citoyen, obéissant au devoir, secourant ses frères malheureux, et donnant son sang pour la patrie, et vous commencez, pour arriver là, par lui dire qu'il n'y a ni Dieu, ni principe, ni avenir au-delà de la vie? Vous comptez uniquement pour le maintenir dans la bonne voie sur le juge de paix et le gendarme?

Il vous répond par la dynamite. C'est pourquoi je vous dis: faites de bonnes lois si vous pouvez, mais surtout, mais avant tout, faites une bonne éducation, faites-nous des hommes. Ne nous faites pas des écoles neutres, car ce sont des écoles nulles. A la doctrine anarchique, "ni Dieu ni maître", opposez la doctrine humaine: "Dieu, patrie, liberté."

La note gaie

En route pour le homestead

Vous qui connaissez notre représentant, vous n'auriez jamais de la vie cru qu'un homme à la contenance aussi placide, au tempérament si calme, pût souffrir d'une tournure d'esprit aventurière?...

Hélas! oui!... L'autre jour encore, il se révéla découvreur. Il fut l'âme d'une expédition lointaine. Il s'enfonça dans des régions reculées, bravant la solitude, les intempéries. Enfin, il fit tout ce que firent les découvreurs célèbres, sauf un petit détail: il n'a foulé pour la première fois aucun sol nouveau! Il a parcouru un coin de la province déjà habité!

Qu'importe? La gloire d'un conquérant ne s'étiole jamais pour si peu. Aussi lisons ensemble cette page d'histoire inédite.

Le 22 juillet de l'an de grâce mil neuf cent vingt-neuf, le sieur de La Voye s'embarque pour un village à cent milles au nord. Il s'embarque... dans un camion. Le marchand de là-bas, très gentil, lui réserve une niche sur sa charge de provisions.

La première étape est glorieuse. Juché sur une boîte d'empois, notre voyageur peut jouir du paysage. Malheureusement, ce dernier se résume à deux épaisses et hautes rangées d'épinettes qui s'enfuient, s'enfuient sans cesse chaque côté de la voiture.

Mais bientôt, des variations se produisent, sinon dans le paysage, du moins dans la forme du transport. Chaque descente précipite une avalanche de bagage sur notre explorateur. Grâce à un mouvement instinctif de ses pieds, de ses mains, de tous ses membres, quoi! il survit à la catastrophe.

Une seconde plus tard, l'inverse a lieu. L'auto grimpe une colline, butte sur un tronc d'arbre, et notre voyageur s'élance vers la caisse d'oranges la plus en arrière. Pas une "parole inutile" n'est proférée.

Jusqu'aux conditions atmosphériques qui s'en mêlent. Le vent s'élève, la poussière le suit! Pour plusieurs milles un ouragan de sable enveloppe la caravane. Sur les habits, les mêmes tours de force se répètent, avec cette différence que les jeux de physionomie de l'acrobate deviennent moins expressifs, s'effacent de plus en plus sur son masque terreux.

Tous les éléments ne sont pas déchaînés: il reste la pluie. Elle ne se fait pas attendre. Fine et cinglante, elle s'attaque avec prédilection au chapeau de paille tout choyé d'ordinaire. Nouvelles transes! Nouvelle source d'inquiétude!

Tout-à-coup l'auto débouche dans une éclaircie où sont groupées une dizaine de maisonnettes en planche neuve. C'est le village après lequel on soupire!

Vite Colomb II dégringole de son parapet. Un passant l'informe qu'il n'y a plus loin où il veut aller: une bagatelle de six milles à travers la brousse.

Deux heures plus tard, il frappe à la porte d'un château style bachelor. Trois gais lurons lui ouvrent, le reçoivent en habit de gala. Dès lors la conversation ne tarit plus. Tout en parlant, le souper se fricote. On mange, on fume, on jase de nouveau, puis on se couche.

Pour la première fois l'invité fait le bilan du manoir. Le mobilier comprend un gros buffet, une table, trois chaises, quelques boîtes et deux lits à couvertures sombres, couleur bien foncée de terre de cassage et d'huile d'engin.

Notre représentant s'endort avec la consolation de croire qu'il est devenu "homesteadeur."

"Dodo", le grand chien-loup, s'approche, s'étire, bâille et lui applique une copieuse léchée en guise de bonsoir. "Melrose", moins cérémonieuse, s'enroule à ses pieds sans plus de façon. La nuit est calme. Seuls le ronron de Minou, le piétinement de [illegible], les canards qui clochent sur le seuil du château, viennent rompre le silence.

Les documents relatifs au retour de l'expédition du sieur de La Voye sont détruits. Toutefois une légende rapporte que deux jours plus tard, il faisait la chasse à courre, que monté sur [illegible], il dévalait à travers souches et savanes. Que cherchait-il? Les bêtes fauves, sans doute.... peut-être celles que de notre ère on nomme improprement moustiques ou maringouins...

[illegible]

25ème anniversaire...

(Suite de la page [illegible])

...vances qui se déroulent dans cette belle paroisse est pour moi une confirmation éloquente de ce caractère distinctif de la race bretonne. Cette croix superbe qui s'élève sur l'emplacement du souvenir consacre une tradition chère: les calvaires bretons. En cette circonstance qui nous réunit, il me fait plaisir de le constater et les faits le prouvent abondamment: l'idée religieuse, celle qui s'inspire des plaies et des souffrances du Sauveur, a été comme la colonne lumineuse qui vous a dirigés et conduits durant ces vingt-cinq années de sacrifices et de labeurs où vous jetiez en terre canadienne les bases solides et durables d'une paroisse catholique et française. C'est cette idée de foi, vaste comme l'infini de l'amour d'un Dieu qui vous a soutenus et réconfortés aux jours d'épreuve, de pauvreté et de souffrance; c'est cette idée lumineuse comme un programme qui vous a fait réaliser ici même, en cette terre fécondée par vos prêtres et par vos soeurs, le rêve religieux et patriotique qui vous avait fait quitter la mère-patrie, et dont nous contemplons en ce moment la beauté et la grandeur dans cette couronne de vingt-cinq années de labeurs, de succès et de progrès.

Cette croix que nous allons bénir en cette circonstance solennelle de votre jubilé d'argent, est pour vous plus qu'un symbole. Sans doute, vous y voyez rayonner, comme aux premiers jours de votre arrivée à Saint-Brieux, la puissance de l'amour d'un Dieu, gage de la victoire, — o crux, ave, spes unica; — mais elle est en même temps et restera pour vous un résumé de votre histoire, un mémorial des travaux que vous avez opérés ici, de concert avec tous ceux de votre race qui sont venus prêter main-forte. Son ensemble en évoquant chez vous les trois croix que vous avez élevées en signe de foi, vous redira en même temps les trois phases de votre vie catholique et française depuis votre arrivée au pays jusqu'à ce jour: une première période de privations et de souffrances; une deuxième de confiance et d'espoir, et une troisième, celle qui va maintenant continuer, de satisfaction et de légitime fierté.

PHASE DES FORMATIONS

La première phase de votre vie paroissiale, si elle n'est pas la plus longue par le nombre des années qui la composent, est certainement la plus longue, en raison des sacrifices, des labeurs et des angoisses qui furent votre vie durant les débuts ardus de la fondation. En ce moment, une vision passe sur mes yeux. Il me semble voir cette poignée de braves colons agenouillés dans le recueillement de la prière, à l'heure où la première croix élevait ses grands bras en signe de salut et de protection sur la colonie naissante. L'avenir alors était sombre et voilé de nuages; la pauvreté, une pauvreté souvent voisine de la misère, venait chaque jour mettre les courages à l'épreuve; la nostalgie, bien naturelle chez les fils de la France très chrétienne, accoutumés aux gâteries d'une civilisation raffinée et aux consolations d'une religion profonde et impérative; l'ennui qui ne connaît aucune cause, par ce qu'il les possède toutes, bref, tout le cortège des misères humaines semblent parfois se donner rendez-vous pour faire éprouver à l'âme les plus mortelles angoisses. Ah! ces heures angoissantes, pourquoi les rappeler en ce moment, quand le souvenir du passé les ressuscite dans vos coeurs! Vous, les survivants de cette première période d'abnégation et d'épreuve, vous voyez aujourd'hui défiler devant les yeux de votre âme cette longue théorie de vos souffrances et de vos sacrifices. Vous vous rappelez vos craintes, déceptions, quand le succès s'obstine à ne point répondre à vos efforts, cette obstination du bonheur à s'enfuir toujours devant l'homme qui court à sa recherche, tout cela et tant d'autres choses qui nous manquent quand on manque de tout, fut le partage de votre colonie naissante et le calice auquel vous fûtes appelés à boire à longs traits. Cette détresse des débuts, cette trop longue attente, cette vie d'angoisse, elle s'est évanouie, elle a croulé avec la première croix de bois rustique que vos mains pieuses avaient édifiée sur ce tertre: le temps a fait son oeuvre, et les parcelles du bois vermoulu restent pour vous comme autant de reliques de ces souvenirs sacrés, qui se lèvent aujourd'hui de la poussière du passé et vous font [illegible] de contentement et de fierté.

PHASE D'ESPOIR

Mais le temps qui détruit, est aussi celui qui fait naître. La semence jetée en terre dans les champs de vos sacrifices et de vos sueurs, la semence germe et porte déjà la promesse des moissons de l'avenir. La famille paroissiale a grandi; les bras sont devenus plus nombreux, les courages plus solides; l'église s'est installée au milieu de vous. L'avenir désormais s'éclaire à l'horizon, le succès vient plus souvent récompenser les efforts de ces pionniers de race française, dont la noble ambition est de renouveler le geste de tant de leurs devanciers en terre d'Amérique. Le premier élan est donné; les âpres travailleurs, sous la direction sage d'un apôtre selon le coeur de Dieu, redoublent de courage et d'ardeur; la croix continue de leur prêcher que rien de grand ne se fonde [illegible] que par le sacrifice.

Parfois les énergies s'usent et le corps défaille sous le poids d'un fardeau trop lourd; mais l'âme religieuse, toujours la même, la foi vigoureuse, ancrée au coeur de ces descendants de marins bretons, les ranime, les courages qui tombent de langueur et la croix qui tombe de vétusté sauront être relevés, car les mains pieuses peuvent restaurer la croix avant se joindre dans l'attitude de la prière et faire le signe de la croix: In hoc signo vinces...

Une deuxième croix remplace donc la première. Cette fois, ce sera l'évêque du diocèse, le regretté Mgr Pascal, qui en fera la dédicace au milieu de démonstrations et de réjouissances dont vous vous souvenez. Encouragés par la visite, la bénédiction et les conseils du premier pasteur du diocèse, les rudes travailleurs et amis de la croix peuvent désormais attendre l'avenir en toute confiance, car cette croix, nouvelle qui a inspiré leurs démarches leur indique le chemin de l'église où ils pourront jouir de la présence du Dieu qui s'immole à l'autel du sacrifice. La croix, l'autel, l'Eucharistie, rien ne manque de ce qui peut soutenir les forces et assurer le salut.

PHASE DE FIERTE

Enfin cette croix magnifique, qui dominera le Calvaire de votre paroisse, vous ouvre pour ainsi dire les portes de l'avenir. Après 25 ans d'existence, votre paroisse est encore jeune, mais sa vitalité, ses développements, ses victoires sont la meilleure garantie de l'avenir. Vous qui avez été les témoins et les facteurs de tout ce progrès, vous avez droit de vous convaincre que c'est dans la croix que se trouve le salut: in cruce salus.

Mes bien chers frères, permettez-moi de vous dire la joie de l'Eglise en même temps que mon émotion, en retrouvant ici ce peuple fidèle debout au pied de la croix, comme pour faire son apothéose. Ah! c'est notre fierté et notre consolation, nous fils de France, ou Franco-Canadiens, c'est que notre race a ainsi beaucoup [illegible] la croix du Christ. Depuis que le ciel a révélé qu'en elle se trouvait le salut, la nation très-chrétienne a porté sur ses épaules la croix de son Maître et s'est plu à arborer ce signe de salut dans les champs de la civilisation; ce sont les mains pieuses de la France qui ont arboré la croix sur tant de Calvaires dans le monde que le Seigneur l'ardente à guérir ses blessures et à se retrouver sur le Coeur du Dieu mourant qui l'invite à revenir à lui.

Pour nous, qui avons le bonheur de garder la foi, saluons avec amour la croix glorieuse et conquérante, qui protégera désormais cette paroisse et les foyers des paroissiens de Saint-Brieux. Cette croix que toutes les révolutions contre Dieu et son Eglise se sont essayées à renverser de son trône, ce symbole auguste de notre foi, qu'il soit toujours le nôtre! Des mains sacrilèges, à toutes les époques de notre histoire, ont secoué avec rage la croix du Golgotha pour en faire tomber le Christ, comme on fait crouler un vieux pan de mur. Mais, ayez confiance: l'enfer aura beau multiplier ses efforts et vomir sa rage sur l'humanité, les suppôts de Satan auront beau s'acharner à démolir l'oeuvre du Christ qui s'affirme dans sa croix, le signe de la lumière et du salut ne périra pas: la croix du Christ restera debout, car depuis que le sang du Sauveur l'a arrosée de son sang, ce bois sacré a conquis un droit à l'immortalité.

Et fût-il possible que les forces conjurées de l'enfer, du monde se réussissent à éliminer les croix de nos églises et de nos calvaires, la croix trouvera sûrement un refuge dans les coeurs des derniers survivants, enfants de l'Eglise catholique, qui font profession de l'aimer et de la défendre. Là, la croix trouvera au moins son trône plus immortel.

Mes bien chers frères, un dernier mot et je termine. Heureux les peuples qui comme vous, peuvent montrer avec fierté parmi les richesses de leurs traditions ancestrales ces monuments de leur foi et de leurs convictions religieuses! Quelles que soient les passions qui fermenteront au sein de la société, l'idée religieuse triomphe: elle continue de rayonner et de s'affirmer dans la majesté des flèches de leur église et des croix de nos Calvaires, où à certaines heures, comme celle qui nous réunit à ce moment, tout un peuple sait encore se tenir à genoux.

O crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Amen.

x x x

Cette journée du dimanche se termina par une visite au cimetière où Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme fit revivre le souvenir des pionniers qui reposent dans le cimetière, mais qui du fond du Ciel assistaient à nos fêtes. Il était juste, en effet, que les disparus ne fussent pas oubliés.

LA JOURNEE DU LUNDI

La journée du lundi, réservée plus spécialement aux amusements et réjouissances fut telle qu'on pouvait le désirer: la température fut idéale et les visiteurs vinrent de loin. Mais avant que les amusements ne commencent, rendez-vous avait été donné à l'église, où le bon Père Barbier, chanta, en présence de Sa Grandeur, une messe d'action de grâces. Le R. P. Desautels, O. M. I., professeur au collège de Gravelbourg, prit la parole et invita la jeune génération à conserver intact le dépôt de la foi et des vertus chrétiennes qui leur avait été légué par les ancêtres."

Deux choses sortant de l'ordinaire avaient été inscrites au programme, une cavalcade et un feu d'artifice. Cette cavalcade, qui avait demandé tant de travail à ceux qui étaient chargés de la préparer ou d'y prendre part, fut beaucoup goûtée de tous, chacun des chars allégoriques avait été inspiré par une heureuse idée et tous révélaient d'originalité et de beauté. S'il est [illegible] de [illegible] les [illegible] seraient [illegible]; des yeux qui assistaient à ce défilé si original et si pittoresque n'en pouvaient croire leurs yeux. Les étrangers surtout ne se doutaient pas que Saint-Brieux comptait tant de personnes remplies d'un esprit d'organisation aussi développé, comme aussi d'un goût aussi artistique.

Après les jeux et amusements qui furent plus variés que les années précédentes, les députés de Régina et d'Ottawa adressèrent quelques mots à l'assistance; enfin le feu d'artifice clôtura ces belles fêtes et chacun se retira heureux et satisfait de ces deux belles journées. UN TEMOIN.

VISITEURS

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; Mgr Desmarais, P. A., V. G.; Mgr Bourdel, P. D., curé de Prud'homme, MM les abbés P. Barbier, curé de Saint-Brieux, Sauzet, curé de Lamoureux, Alta, Olivier, Prince-Albert, Bourdeau et Gaillard, Prud'homme, T. R. P. Gaibert, supérieur général des Petites de Sainte Marie, RR PP Allard, O M I, Gauthier et Francey, O. S. B., Granger, P M I, Desautels et [illegible], O M I, Josephs, Voisin, Auriane, Chamon, [illegible], P. S. M.

Pour couronner ces fêtes, une retraite de huit jours, prêchée par le R P Noël, O M I, est donnée cette semaine à la paroisse, et dimanche, 4 août, dans l'après-midi, il y aura, à l'occasion de la clôture de la mission, une grande manifestation religieuse.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

J. J. [illegible], LL. B.
Avocat Notaire
[illegible] Chambre 3
Téléphone [illegible]
PRINCE-ALBERT. SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des Hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets. Maladies de la femme
Bureau—Théâtre Empress Tél. 2169
Résidence: 280 Edifice Carlton Tél. 2187
PRINCE-ALBERT SASK.

Ex-interne de l'hôpital N. D. Montréal, des hôpitaux de New-York, et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la Femme
Bureau—201, Edifice C P R
Résidence—802 rue Queen
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
M.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

DAVIS, FRASER & DAVIS
Avocats, Procureurs, Etc.
Hon. T. C. Davis, K.C.
C. S. Davis, LL.B. H. J. Fraser
Chambre 2, [illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Rés. [illegible] Téléphone Bureau 250
A. C. MARCH & CIE
Procureurs, Avocats et Notaires
A. C. MARCH, B. A.
McDonald Block. Prince-Albert
P. J. [illegible], B. A.
Humboldt, Sask.

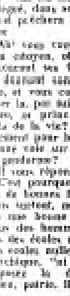
Dr N. KANIGAN
CHIRURGIEN-DENTISTE
Traitements électriques
[illegible]
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointements
TELEPHONE 2719
29 Canada Bldg. Prince-Albert, Sask.

THOS ROBERTSON, D.D.S.
W. H. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 2 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE [illegible]
PRINCE-ALBERT SASK.

Les fameuses chandelles à sanctuaire "Ozanam". Agents exclusifs des [illegible] des Pères Blancs d'Algérie
P. H. BOUTHILLIER
Associé avec L. J. [illegible]
(Successeur)
Ornements d'Eglise
Chambre 8 Bureau du Club Catholique
1822 Rue Cornwall, REGINA.

A LOUER

Dr J. E. [illegible]
DENTISTE
[illegible]
GRAVELBOURG, SASK
Téléphone 42 Ouvert le soir



NEW YORK PLYMOUTH **LIGNE FRANCAISE** HAVRE PARIS

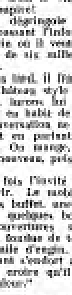
[illegible]

New-York—Plymouth—Havre
France — 14 août 7 sept. 28 sept.
Ile de France — 20 août 6 sept. 25 sept.
Paris — 28 août 14 sept. 2 octobre

New-York—Havre
Rochambeau — 14 août 12 sept. 19 oct.
De Grasse — 20 août 26 sept. 2 nov.

New-York—Vigo—Bordeaux
La Bourdonnais — 31 août 3 oct. 12 nov.
Roussillon — 21 sept. 23 oct. 4 déc.

[illegible]



Toute sa force vous est conservée

LE THE "SALADA"

Tout frais des plantations

Ornements d'Eglise

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 121, rue Rideau.

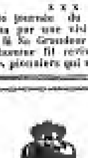
VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 96, RUE ST-JOSEPH QUEBEC.
Téléphone: 2-3332 et 2-6066



Avis aux Municipalités

Nous avons en main 25 cloches pour les appels en cas d'incendie.

Nous pouvons sur demande faire les installations de ces cloches. Nous en avons de différents poids et différents prix, à partir de $[illegible] jusqu'à $[illegible].

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE

[illegible] RUE LAVIGUEUR QUEBEC

Bénédiction solennelle de l'église de Lisieux, Sask.

La bénédiction d'une église est toujours une cérémonie émouvante, mais quand il s'agit d'un temple dédié à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, temple appelé à recevoir dans ses murs le flot des pèlerins futurs, cette cérémonie revêt un caractère encore plus auguste et plus solennel.

En cette belle fête du 21 juillet, on se pressait dans la nouvelle église une foule pieuse et recueillie. Il n'y eut qu'une ombre au tableau: l'absence de Monseigneur Mathieu, retenu par la maladie, à sa chambre d'hôpital. Plusieurs fois ajournées pour permettre à Sa Grandeur de les présider, les paroissiens de Lisieux ne devaient point cette fois encore le posséder au milieu d'eux pour cette imposante cérémonie, incapable de combler le plus ardent désir de son coeur. Monseigneur ne peut que s'unir d'esprit et d'âme au concert de louanges qui a monté en ce jour vers le trône de la petite Sainte.

Mgr l'Archevêque avait délégué en son absence M. l'abbé C. Maillard, vicaire forain et curé de Gravelbourg.

A 10 heures commencèrent les cérémonies de la bénédiction, toujours si belles dans leur simplicité et leur sens liturgique. Assisté de MM. les abbés Chevé et Georges Bourdeau, comme diacre et sous-diacre, accompagné de plusieurs membres du clergé et suivi de la procession des fidèles, l'officiant aspergea les murs extérieurs de l'église, puis après le chant des litanies des saints et des psaumes prescrits, il bénit ensuite les murs intérieurs. La messe suivit. Après l'Evangile, le R. P. Dumont, O. P., monta en chaire et prononça une instruction très substantielle et très éloquente sur l'église, temple de Dieu. "Nous sommes témoins, a-t-il dit, d'un événement de la plus haute signification, la bénédiction d'une église catholique. Car ce temple est une preuve nouvelle de l'universalité de l'Eglise, qui continue dans ces prairies de l'Ouest sa conquête pacifique, continuation du travail des apôtres, collaborateurs et contemporains du Christ, continuation de l'oeuvre des missionnaires de notre patrie d'origine, la France, qui découvrit ce pays et en prit possession au nom du Christ-Roi, continuation et couronnement de l'oeuvre des missionnaires et des colons canadiens français qui s'aventurèrent les premiers en ces pays lointains.

M. le curé Ménard et les paroissiens de Lisieux ont élevé un monument digne de ces traditions magnifiques, un temple qui exprime dans son architecture sobre, dans ses décorations artistiques, dans son cachet de profonde piété tout ce que l'Eglise et la France ont produit de meilleur. Notre admiration, notre gratitude, nos félicitations leur sont acquises.

Puis le prédicateur, après avoir parlé de la destinée de l'Eglise, de son symbolisme et de ses promesses, exprima l'espoir que Dieu a agréé d'une façon spéciale ce temple qui lui est destiné sous le vocable de la plus grande sainte des temps modernes, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire in extenso cette magnifique pièce d'éloquence. Tous les assistants en garderont un souvenir impérissable.

Au cours de la messe, le choeur de chant, sous la direction de M. Donat Bainville, maître de chapelle, a rendu avec beaucoup de succès la messe harmonisée de Ste Thérèse. Mlle Véronique Côté tenait l'orgue. A midi, banquet, présidé par M. l'abbé Charles Maillard, représentant de Mgr l'Archevêque. A la fin du banquet, M. le curé se leva, et après avoir rendu hommage à ce temple de Dieu, il voulut bien exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin avaient contribué à son érection. Tour à tour parlèrent MM. les abbés Kagener, C. Bourdeau, M. St-Cyr, le Père Dumont, G. Bourdeau, C. Maillard, ainsi que M. Jos. Lespérance, maire de Willow-Bunch. Tous surent trouver un bon mot pour féliciter le curé pour son zèle et les paroissiens pour leur générosité et souligner le progrès dans lequel cette paroisse était entrée. Il y a cinq ans, Lisieux, autrefois Bonlieuville, était un petit centre perdu dans la prairie. On n'y voyait qu'une pauvre chapelle, visitée une fois le mois par le missionnaire et un magasin général. Aujourd'hui, à côté d'une église magnifiquement ornée, on peut voir presbytère, école, gare et élévateurs, magasins, garage, restaurants, etc. C'est une transformation complète et, avec l'arrivée du chemin de fer, a surgi un village propre et coquet qui fait l'admiration de tous les voyageurs. Honneur donc aux artisans de cette belle oeuvre, oeuvre surtout catholique et française. On ne saurait passer sous silence le dévouement des dames paroissiennes qui, au milieu des temps difficiles où nous vivons, ont su préparer un si magnifique banquet et satisfaire aux appétits et aux goûts les plus exigeants.

A 3 heures eut lieu la procession, ainsi que la vénération des reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé Kagener, curé de Willow-Bunch, assisté de MM. les abbés Saint-Cyr, curé de Verwood et Roy, curé de Fife Lake, comme diacre et sous-diacre. Un sermon sur sainte Thérèse et les missions avait précédé la cérémonie, sermon prononcé par M. l'abbé C. Bourdeau, du Séminaire des Missions étrangères de Montréal. D'où vient, a dit en substance le prédicateur, que sainte Thérèse a été proclamée patronne des missions et des missionnaires, à l'égal du grand saint François-Xavier? Cela s'explique facilement pour saint François-Xavier qui, durant dix ans, a évangélisé les Indes et le Japon et a converti plus d'un million d'hommes. Il n'en est pas de même pour sainte Thérèse qui a mené une vie de recluse et n'est jamais sortie de son couvent de Carmélites. La raison en est d'abord que sainte Thérèse s'est montrée la protectrice insigne des missions et des missionnaires et secondement elle a été, dans son geste, une grande missionnaire. Car, en effet, il y a trois sortes de missionnaires: le missionnaire qui donne et le missionnaire qui prie. Le missionnaire qui se donne est celui qui quitte famille et patrie et s'en va moissonner pour Dieu sur des champs d'infidélité. Le missionnaire qui donne et celui qui prie sont ceux qui par leurs aumônes et leurs prières volent au secours du missionnaire qui se donne et assurent à son oeuvre la pleine mesure d'efficacité. Sainte Thérèse, par ses prières et ses sacrifices a contribué au salut d'un grand nombre d'âmes; elle fut un grand missionnaire. Et ici le prédicateur illustre par des faits et des exemples l'oeuvre accomplie dans les missions par sainte Thérèse au cours de sa vie ainsi qu'après sa mort. En terminant, il invite ses auditeurs à marcher sur les traces de sainte Thérèse, travaillant d'abord à leur sanctification personnelle, en la suivant pas à pas, et secondement en contribuant par leurs aumônes et leurs prières au salut du plus grand nombre d'âmes possible.

Avant de clore la cérémonie, le Père Dumont bénit les objets de piété achetés en l'honneur de Ste Thérèse et M. le curé bénit les roses que les assistants avaient bien voulu apporter.

Les paroissiens de Lisieux et tous les amis de sainte Thérèse qui ont eu le bonheur fortuné d'assister à ces fêtes, garderont un souvenir impérissable des cérémonies grandioses qui se sont déroulées sous leurs yeux, et nul doute que la sainte de Lisieux a jeté une pluie de roses et de bénédictions sur tous ceux qui, en ce jour-là, ont eu le bonheur de s'agenouiller à ses pieds.

— Samedi, le 27, fut chanté, à Lisieux, le service du 7e jour pour le repos de l'âme de Mme Léopold Granger, décédée et inhumée à Willow-Bunch, la semaine précédente. M. l'abbé C. Bourdeau, du Séminaire des Missions étrangères de Montréal, et cousin de la défunte, officiait. Mme Granger était la soeur de M. Donat Bainville, maître de chapelle de Lisieux. Nous réitérons nos sympathies à cette famille si cruellement éprouvée.

Retraite.

— Le 28 juillet fut clôturée la retraite paroissiale, prêchée par le R. P. P.-L. Dumont, O. P., du couvent de Saint-Hyacinthe. Jamais prédicateur de retraite n'a obtenu aussi complet succès, grâce au zèle infatigable et à l'éloquence entraînante du savant dominicain. En dépit des temps difficiles que nous traversons, à cause de la grande sécheresse, nos gens ont montré beaucoup de générosité, en assistant en grand nombre aux exercices du matin et du soir. Quelle dette de reconnaissance nous devons à ce bon père! Combien de centaines de dollars nous devons à a22345 333 22345 223435 aurions voulu lui offrir pour aider ses oeuvres missionnaires dominicaines! Mais si en ces temps de disette, les bourses sont vides, nous avons toujours la grande ressource qui vient en aide aux missionnaires: la prière. Nous ne manquerons pas de prier tous les jours pour ce bon Père Dumont, afin que le bon Dieu lui conserve longtemps une santé robuste, afin qu'il continue pendant un grand nombre d'années de distribuer le pain de la parole divine auprès des âmes, qui auront l'avantage de l'entendre. Puisse l'ordre admirable des Prêcheurs avoir plusieurs Père Dumont!

Ce bon Père nous quittait dimanche, emportant le meilleur souvenir et l'estime des paroissiens et c'est de tout coeur que nous lui disons un sincère au revoir.

Baptême.

— Le 1er juillet, M. et Mme Charles Aubin ont fait baptiser une fille sous le nom de Marie-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Beaudry, de St-Victor.

Malades.

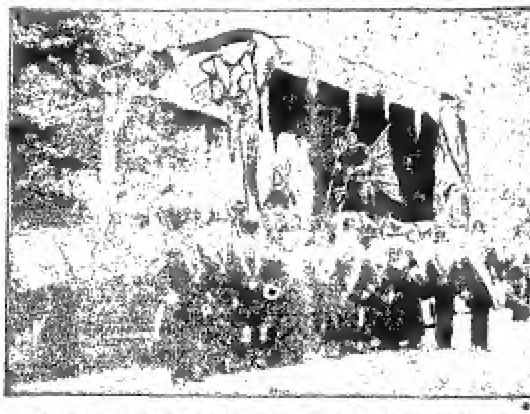
— Le jeune Rose Ferron suit un traitement médical à l'hôpital de Willow-Bunch. Il est sous les soins du Dr A. Godin.

— M. Morin qui est retenu à l'hôpital depuis plusieurs semaines, prend du mieux.

— M. Théodore Prud'homme est parti pour l'hôpital de Gravelbourg où il doit subir une opération pour l'appendicite. Il sera sous les soins du Dr Soucy.

Nous souhaitons à tous ces malades un prompt et complet rétablissement.

Le Canadien National et la St-Jean Baptiste



Les anciens s'imaginaient que les sorcières vivaient dans des cavernes ou des grottes entourées de hiboux, de chats noirs, de serpents, de chats huants, d'araignées, enfin de toute la série des bêtes immondes.

On supposait que dans leurs chaudrons, toujours fumants, bouillaient des plantes, des venins, des animaux même avec lesquels elles fabriquaient des poisons et des filtres d'amour.

La plupart, croyait-on, pouvaient jeter des sorts ou des maléfices parce qu'elles avaient fait un pacte avec quelque diable. Enfin l'on disait que les sorcières et les démons se rendaient de temps en temps à des assemblées nocturnes qu'on nommait sabbat.

Bref les sorcières étaient redoutées à l'égal de l'esprit malin qu'elles passaient pour représenter sur terre.

C'est l'une de ces sorcières redoutées de nos ancêtres qui est représentée sur le char allégorique contribué par le Canadian National au défilé de la Saint-Jean Baptiste, à Montréal. Le dessin de ce char a été fait par M. le professeur J.-B. Lagacé et le char lui-même a été construit par le service des wagons du Canadian National, à la Pointe Saint-Charles, sous la direction de M. G. M. Lemon, surintendant des ateliers de construction de wagons. Il a été beaucoup remarqué par les milliers de personnes qui ont vu le défilé, rue Sherbrooke. En avant du char l'on remarque S. H. M. Camilien Houde, maire de Montréal et un groupe d'officiers de la Société Saint-Jean Baptiste.

(Photo. Canadian National)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les instituteurs ontariens étudient le français à Québec

Pour la 3ème année une centaine d'instituteurs de l'Ontario sont allés suivre un cours de français dans la vieille ville de Québec. Ils ont fini par découvrir que le français qu'on parle dans la province de Québec est le vrai français et non le patois, et, de leur bonne grâce ils se rendent maintenant chaque été en bon nombre pour y étudier la langue de Racine et de Corneille sous des maîtres canadiens.

Cette année, les cours se donnent au couvent de Sillery, près de Québec. Ces jours derniers, un de nos meilleurs orateurs, le juge Adjutor Rivard, inaugurait une semaine de conférences sur le parler français dans la province de Québec.

Traitant dans le cours de son sujet, M. Rivard établit la différence entre la langue parlée et la langue écrite. La première tient incontestablement son origine première du peuple, tandis que ce n'est que plus tard que le savant arrive pour la polir et en faire un langage académique. Puis il montra l'analogie des origines de la langue latine et de la langue française, toutes deux sorties du peuple. Prenant en exemple certains mots comme "pinte" et "Maupeche" qui passent de nos jours pour des mots vulgaires, le distingué conférencier montra qu'ils furent jadis des mots académiques et que ceux qui les emploient encore n'en parlent pas moins un excellent français puisque, selon le mot du fameux philologue franco-suisse Thérive, "le parler du peuple est excellent, parce que les mots dans ce parler n'ont guère que du sens."

"Nous ne parlons pas comme Bossuet a parlé ni comme Corneille, ni comme Racine, ni comme Alphonse Daudet, ni comme Maupassant. Non! et pourquoi? parce que nos gens ont écrit leurs oeuvres. Peut-être pourrait-on parler comme eux, je n'en sais rien; mais je suis sûr que nous ne parlons pas comme ils ont écrit. Non! ces auteurs ont fait de la littérature, mais dans leur conversation familière, ce n'était pas la même chose. Il faut donc distinguer entre la littérature et le parler, lequel est la conversation familière.

"Maintenant, si le peuple ne parle pas une langue aussi choisie que la classe élevée, ne le plaignons pas. Car toute langue tire sa force du peuple. Pour qu'elle soit vivante, il faut qu'elle change, ... et elle change en raison que cette force révolutionnaire existe dans le peuple, le mot telle et la parle à sa façon."

Puis résumant sa brillante dissertation sur les différentes façons de parler une langue dans un même pays, M. Rivard prouva qu'à Québec comme à Paris, nous avons un parler régional. C'est de ce parler régional, de ses particularités que M. Rivard entretiendra ses auditeurs dans la suite de ses cours.

Excursion de colons à la Rivière la Paix

Encouragé par le succès qui a couronné ses efforts de juin dernier, M. l'abbé J. Hemelin, prêtre-colonisateur et curé de Girouxville, Alta, a décidé d'organiser une deuxième excursion de Franco-Américains, par le Pacifique Canadien, qui partira par la gare Windsor, à Montréal, et quittera cette ville à 23.10 pour le jeudi 15 août prochain, à destination de la Rivière la Paix.

M. l'abbé Hemelin nous dit être enchanté du fait que les colons qui le suivirent jusqu'à Girouxville en juin dernier, purent facilement se procurer des terres pour y commencer leurs labours d'été et s'y installer confortablement en prévision de l'hiver prochain. Il nous dit en plus qu'il en reste encore des terres à proximité de la voie ferrée à Notre-Dame de la Paix, par exemple à Tangent, et c'est là que se dirigeront les excursionnistes franco-américains, du 15 août prochain.

Ceux qui désireraient s'établir définitivement dans ce district peuvent écrire à M. le curé Hemelin, qui ne ménagera pas ses efforts pour activer le recrutement; on peut le rejoindre tous les mercredis et jeudis au bureau du gouvernement à Montréal, 1182, rue St-Antoine.

Les prix d'action intellectuelle

L'intérêt grandissant créé autour de notre littérature par l'organisation des "prix d'action intellectuelle" encourage l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française à continuer l'oeuvre entreprise par elle, il y a bientôt dix ans.

Par son entremise, des prix de $100 chacun seront encore recueillis et distribués au cours de l'hiver prochain entre les auteurs les plus méritants.

Grâce au concours généreux et distingué de constituteurs, toutes les variétés de talents trouvent place et récompense au concours. Les matières se groupent sous les rubriques suivantes: littérature, narration française, poésie, critique littéraire et critique d'art, littérature et sciences religieuses, philosophie et droit, histoire et politique, sciences variées, économie politique, travaux scientifiques et techniques.

Des jurys, dont la compétence hors ligne assure au concours l'impartialité et la supériorité qui s'imposent, sont chargés d'examiner les ouvrages soumis dans chaque section.

L'A. C. J. C. prime les ouvrages en langue française déjà publiés ou présentés en manuscrit, dans les douze mois d'octobre à octobre de la même année, par tout Canadien âgé de pas moins de 20 ans et de pas plus de 35 ans, de l'un ou de l'autre sexe.

Les concurrents doivent s'inscrire avant le 1er octobre 1929 et adresser leurs oeuvres en six exemplaires au secrétariat général de l'A. C. J. C., 64, rue Saint-Jacques ouest, bureau 703, Montréal.

Savez-vous que...

— L'opinion publique qui a cours en Ontario, c'est que l'habitude générale de boire des vins légers supprimerait presque les abus alcooliques, selon la déclaration faite dans une entrevue, par sir Henry Drayton, président de la Commission des Liqueurs d'Ontario.

x x x

— Près de cent enfants de deux à dix ans reviennent à la santé au moyen du traitement par le soleil au sanatorium des enfants sur l'île Lowell, Mass. Ces enfants sont affectés de façons diverses.

x x x

— L'Ontario est à la tête pour la production de la fourrure brute, avec $4,441,889; viennent ensuite le Québec, avec $3,200,134, les Territoires du Nord-Ouest, avec $2,-262,488, et la Saskatchewan, au 4e rang, avec $1,388,251.

x x x

— Durant l'année dernière, cent prêtres chinois ont été ordonnés. Il y a actuellement environ 700 aspirants au sacerdoce dans les grands séminaires de Chine.

x x x

— Le croirait-on, même avec ses hivers rigoureux et l'armée des Frigidaires introduits au pays, le Canada importe de la glace des Etats-Unis.

L'an dernier, les importations se sont élevées à $11,287.

x x x

— 26,636 immigrants ont choisi le Canada pour leur nouvelle patrie, au cours du mois de mai. Sur ce nombre, 25,100 nous arrivent des Iles britanniques.

La Revue Moderne

Sous sa ravissante couverture jaune aux lettres noires, LA REVUE MODERNE d'août présente un numéro encore plus beau et plus riche que celui de juillet. Nos lecteurs ont pu constater dans le numéro de juillet l'effort que la Revue Moderne faisait pour enrichir ses pages de vignettes splendides.

Le roman complet du mois d'août: "Mon Cygne", par Emmanuel Soy, l'auteur de la "Dame aux yeux baissés", est l'histoire émouvante d'une jeune femme qui se croit veuve et se prend à un nouvel amour, jusqu'au jour où son mari... La Revue Moderne vous dira le reste. Parmi les articles de la section littéraire, mentionnons d'abord les magnifiques articles: "Art et Artistes", par Henri d'Arles; "L'architecture moderne", par Henri Girard; "Le théâtre en France en 1929", par Robert Rumilly; "Votre voisin Baptiste", par Robert Choquette, directeur littéraire de la revue; "Promenade", par André Lespérance; "Le professeur de piano", par Olivier Carignan; au Jardin du Poète, des vers inédits de Mlles Simone Routier et Alice Lemieux, lauréates du prix David 1929; "Livre, Journaux", par le R. P. Paul-Emile Farley, c.s.v.; "La vocation de mon ami Auguste", par Laure Germain; "Les briqueleurs de la rue Craig", croquis de Montréal, par Emile Coderre; "Le sport chez nos Canadiens", etc.

Parmi les pages illustrées de luxe, que la Revue Moderne offrira désormais à ses lecteurs, nous trouvons: "Pour embellir vos planchers et vos boiseries"; "Le café parfait"; "Une chambre pour chaque heure"; "Les desserts d'été"; "Les boissons aux fruits." Plus les pages de modes, Conseils de Manette, etc.

Et toute cette richesse de matière à lire et de vignettes splendides, La REVUE MODERNE du mois d'août vous l'offre pour 15 sous.

Chez l'épicier

La cliente. — Assurez-vous des oeufs qui sont garantis ne contenir aucun poulet?

L'épicier. — Certainement, Madame, voici des oeufs de canards.

***

Une idée

Le médecin. — Pour maigrir, tous les matins, vous ferez de la gymnastique.

Le patient. — C'est trop fatigant, docteur. Je la ferai faire par mon domestique.

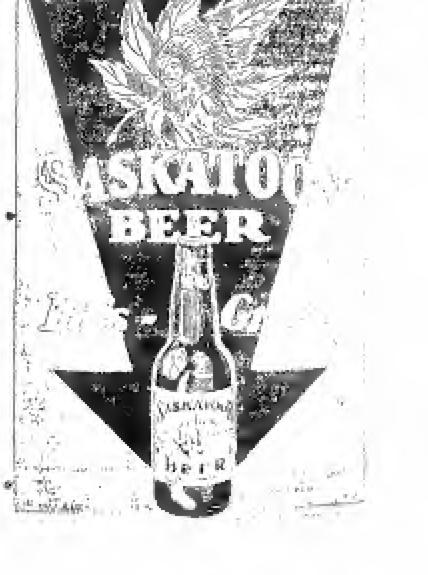
***

— Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait, par des gens qui les ignorent. — Chamfort.

LE MAL DE TETE peut provenir de bien des causes, mais il n'y a qu'une seule chose à faire pour en obtenir un soulagement immédiat. L'Aspirin est son antidote. Ayez-la au bureau. Ayez-la à la maison. Les personnes sujettes à de fréquents maux de tête, devraient porter sur elles ce remède dans une petite boîte à cet effet. A moins que vous ne vous serviez d'Aspirin pour maux de tête, grippes, névralgie, etc., vous n'avez aucune idée du soulagement qu'apporte l'Aspirin. Il guérit complètement en un rien de temps des milliers d'hommes et de femmes chaque année. Elles n'affectent point le coeur.

ASPIRIN

Aspirin est une Marque de Commerce Enregistrée au Canada



COLLEGE MATHIEU

Gravelbourg. Saskatchewan.

Collège français de la Saskatchewan

Affilié à l'Université d'Ottawa.

DIRIGE PAR LES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE

CLASSIQUE — COMMERCIAL — AGRICOLE

"Ce collège est l'oeuvre de ma vie. Je mourrai content si avant de disparaître je le vois établi sur des bases inébranlables."

S. G. Mgr O.-E. Mathieu.

"Ce collège des Franco-Canadiens de la Saskatchewan contribuera largement à l'oeuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des fidèles dans cette province."

S. G. Mgr Prud'homme.

COURS ENSEIGNES

COURS DES ARTS—COURS CLASSIQUE—COURS COMMERCIAL COURS AGRICOLE

Ces deux derniers cours préparent les élèves à entrer dans les facultés du commerce et d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan.

LE COURS CLASSIQUE conduit aux degrés de Bachelier-ès-Arts de l'Université d'Ottawa, et prépare les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce, au droit, à la médecine, etc.

COURS SPECIAUX ADAPTES AUX BESOINS DES ENFANTS DE LANGUE FRANCAISE DE NOTRE PROVINCE

Musique (Piano, Fanfare, Violon). Sténographie.

Personnel qualifié; construction spacieuse et sanitaire; salles de récréations et de théâtre; terrains de tennis, champs de balle et de balle-au-camp; laboratoires de physique et de chimie; régime alimentaire sain et abondant, surveillé consciencieusement; discipline de bienveillance.

Pour plus amples renseignements s'adresser au:

REVEREND PERE RECTEUR,

Collège Mathieu, GRAVELBOURG, SASK.

Missionnaires Oblats éprouvés par un incendie

Lettre du R. P. Emile Saindon, O. M. I., vicaire du provincial, à ses bienfaiteurs et bienfaitrices et à tous les amis des missionnaires.

Chers amis,

Depuis mon départ de la civilisation je n'ai guère eu de loisirs pour écrire aux nombreux et généreux bienfaiteurs des missions de la Baie James.

Si tous les délais qui entraînent des conséquences regrettables ne sont pas réparables, celui-ci, du moins l'est, dans une certaine mesure. C'est donc avec une joie mêlée de reconnaissance que je viens satisfaire la légitime curiosité de nos amis.

Le champ d'apostolat de l'Eglise catholique, où travaillent vingt-six oblats de Marie Immaculée, était peu connu jusqu'à ces dernières années et l'est encore trop peu. Cette année cependant, j'eus l'occasion dans plusieurs causeries publiques et dans les conversations, de lever un peu un coin du voile qui cache les durs travaux, les souffrances, les privations, les sacrifices des missionnaires, dans cette partie pénible de la vigne du Seigneur.

Le modeste récit que j'ai fait de nos travaux apostoliques nous a valu une profonde et réconfortante sympathie de la part de plusieurs de Nos Seigneurs les Evêques, de messieurs les membres du clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

Cette sympathie s'est exprimée par des prières ferventes qui sont le secours le plus appréciable; elle s'est encore manifestée par des aumônes généreuses qui donnent le fondement, je dirais la vie à notre œuvre d'évangélisation.

C'est avec un plaisir bien sensible que je viens, au nom de Sa Grandeur Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord et de la Baie James, au nom de tous les missionnaires Oblats de cette région, offrir nos plus sincères remerciements à nos donateurs si charitables, amis pour leur appui moral et leur générosité chrétienne. Qu'ils y trouvent l'expression et le témoignage de notre profonde gratitude.

Il serait difficile et long d'écrire à chacun de nos bienfaiteurs, pour les mettre au courant du développement de nos missions, pour leur faire partager nos joies et nos tristesses, mais pour eux je me propose de me servir, de temps en temps, de la grande voix des journaux catholiques qui se montrent si accueillants pour la publication des travaux missionnaires.

Ah! si nous n'avions que de bonnes nouvelles et des choses agréables et gaies à apprendre à nos lecteurs, comme la tâche d'écrire deviendrait plus légère; mais hélas! je crains dès ma première lettre d'avoir à commencer par le récit d'une infortune, pour ne pas dire d'un désastre.

En effet, la mission d'Albany vient de subir une lourde perte qui est aussi une grande épreuve.

Il semble important de donner un coup d'œil d'ensemble sur les travaux et ce pourquoi des travaux de cette mission, pour bien faire connaître et comprendre à nos amis l'épreuve qui la frappe.

La mission d'Albany est la première fondée, sur les versants de la Baie James. C'est sur une île qu'elle fut construite. Elle possède une école dirigée par six religieuses Sœurs Grises de la Croix, d'Ottawa, qui donnent l'éducation et l'instruction à tous les enfants indiens, depuis vingt-huit ans. A cette même mission sont attachés deux prêtres missionnaires et dix frères convers, tous pionniers de la foi et de la civilisation.

Les nombreuses inondations de l'île, à l'époque du printemps, inondations qui ruinent tout et mettent en danger les vies, ont déterminé les autorités majeures à changer le site de la mission pour un nouveau, situé sur la terre ferme, à cinq milles à l'intérieur de la rivière.

Abandonner toutes les constructions déjà faites, le terrain défriché et recommencer de nouveau, en pleine forêt était un rude sacrifice, mais la prudence l'exigeait. Donc il n'y avait pas à hésiter.

D'abord, les travaux de défrichement, ont été entrepris et menés avec ardeur.

Puis il fallut songer aux moyens à prendre pour construire école, église, presbytère, toutes les dépendances. De toute évidence, une scierie mécanique devenait nécessaire pour préparer une aussi grande quantité de bois.

Les machines, furent achetées... mais ne nous arrivèrent que deux années plus tard. La rivière Paguna n'avait pas assez d'eau, pour flotter une barge chargée de ces lourdes pièces.

Enfin, la scierie à vapeur tant désirée et attendue arriva. Fiévreusement nous nous mîmes à la tâche, afin de reprendre le temps perdu. Les tranchées, exigées pour les fondations des bâtiments, furent creusées. Sur les rives de la rivière, la pierre fut ramassée, puis transportée sur place avec des embarcations ou avec les bœufs. Le sable fut charroyé d'une grande distance. N'ayant pas de ciment pour faire la maçonnerie, nous nous mîmes en quête de pierre à chaux. La quantité de pierre requise fut trouvée, nous construisîmes un four pour réduire ce calcaire en chaux. Ce qui fut fait. Les fondations terminées; la charpente qui devait abriter les machines fut coupée, [illegible], équarrie, mise sur place.

Les diverses phases des travaux accomplis passent vite sous la plume qui raconte, mais combien de sueurs, de fatigues, de sacrifices tout cela a coûté. Nul ne peut s'en faire une idée qui n'a pas vu.

C'est le climat et les circonstances de lieux qui rendent le travail si difficile: tempêtes, pluies fréquentes, neiges, même en plein été, froid, chaleur, surprises des saisons, marécages, boue, maringouins, rapides, distance des matériaux, etc.

Comme l'abeille construit sa ruche, comme l'oiseau, petit à petit, patiemment, fait son nid, ainsi les travaux avançaient. De mois en mois, le résultat des efforts apparaissait toujours plus visible. Après trois années d'un travail ardu et persévérant, toutes les machineries étaient installées.

La construction se dressait fièrement sur le bord de la rivière. Les bouilloires projetaient leurs grandes cheminées que les Frères avaient surmontées d'une grande croix forgée. Cette belle croix était aperçue de très loin. Ce signe se détachant sur le ciel était pour nous tous une protection et un symbole; le symbole de nos sacrifices pour accomplir l'œuvre d'évangélisation que nous poursuivons, symbole du règne de la croix dans ce pays sauvage; symbole aussi de nos victoires sur l'enfer.

Quand les foyers étaient allumés et que la vapeur, comme sous une compression magique, mettait tout le mécanisme en mouvement, nos bons frères s'épanouissaient d'une joie salutaire et, dans le moulin, c'était le mouvement, la vie. Les billots y entraient drus, puis étaient transformés en planches, madriers, colombages, etc. Tout allait bien et chacun de se dire: Eh bien! la grande tâche est lancée, se faire comme par enchantement.

Or, trois années de travail pénible, de fatigues, de souffrances, d'inquiétudes, d'attentes, viennent d'être ruinées en une demi-heure.

Le feu s'est déclaré dans la construction où il s'est communiqué aux copeaux sous la poussée d'un vent violent qui s'engouffrait par précipités en cet endroit. A la fois, a léché les murs et monté jusqu'au toit sans que personne n'ait pu la maîtriser.

Témoins muets et impuissants, nous avons assisté au désastre: nous avons vu le bâtiment s'effondrer dans un crépitement sinistre, les machines rougies, se tordre, se disloquer, tomber en ruine.

Il ne reste plus rien que des cendres, une ruine fumante. Cependant, non! Il reste beaucoup plus et mieux: avoir travaillé pour Dieu et les âmes.

Les œuvres matérielles peuvent s'écrouler, mais le sacrifice et le travail pour Dieu ne meurent pas. Il reste encore ceci: l'espoir de recommencer!

L'oiseau déniché recommence patiemment son nid. La brebis tondue refait soigneusement sa toison. L'abeille frustrée de son miel rebâtit sans délai. Ainsi ferons-nous, s'il plaît à Dieu. Nous recommencerons, non demain, mais aujourd'hui.

"La vie, a dit quelqu'un, est un perpétuel recommencement." Nous recommencerons, puisque c'est la loi de la vie.

Qui paiera l'ancienne scierie? Qui paiera la nouvelle?

Daigne la divine Providence susciter des bienfaiteurs à ces pauvres et intéressantes missions!

J. Emile SAINDON, O.M.I.
Vicaire du provincial.

Prière d'adresser les aumônes au R. P. Econome Provincial, 1281 rue Visitation, Montréal, Qué.

Le petit pauvre

Avec la maladie du pauvre ouvrier, le malheur est entré dans la maison naguère heureuse. Le boulanger refuse de faire crédit: il dit qu'il n'est pas riche et qu'il ne prend pas de risques; le boucher n'est pas plus humain. A la gêne succède bientôt la misère, toutes les économies étant épuisées.

Le bon cœur des voisins se manifesta quelque temps: selon ses moyens, on apportait à la mère ce dont il pouvait se passer, mais l'aide d'autrui n'est pas une solution, les voisins étaient pauvres, la maladie se prolongeait et la mère et les enfants se privaient de nourriture afin que le malade ne souffrit pas trop de la grande pauvreté.

Jean, l'aîné, avait l'air grave d'un petit homme, et il disait souvent à sa maman: "Si j'étais plus grand! je voudrais tant t'aider!" Mais, hélas! que peut un frêle garçon de huit ans?

"—Ecoute, mon Jeannot," lui dit un jour sa mère, tu vas aller à l'église; tu demanderas à la Vierge Marie, à saint Joseph, à tous les saints que tu verras de nous venir en aide! S'ils le veulent, ils peuvent nous secourir. Tout ce que nous demandons, c'est de ne pas mourir de faim tous ensemble!"

Jean, résolu et sérieux, s'agenouilla devant chaque autel, s'arrêta devant chaque saint qui le regardait placidement, et, de son cœur montait une naïve et fervente prière. Il pria ainsi saint Antoine, saint Dominique, saint Thomas, d'autres dont il ne put lire les noms, et puis il s'adressa à saint Joseph, à sainte Thérèse entourée de ses roses, à la belle Vierge Marie qui tenait si tendrement son Jésus dans les plis de son manteau bleu.

Puis léger, confiant, avec de la joie dans tout son petit être, il reprit, en courant, le chemin de la maison. Il lui semblait, tant étaient grandes l'allégresse et la douceur qui étaient nées en lui, qu'il trouverait la situation transformée!

Le pauvre!! Quand il pénétra dans le logis sombre, le malade gémissait et la maman pleurait.

Jean était brave, il reprit courage: ce qu'une simple prière n'a pu obtenir, il l'aurait par sa ténacité, et le lendemain, sans en rien dire, il courut à l'église et recommença ses prières aux saints, sans oublier ceux du portail, cette fois. Sa prière était fervente mais plus triste, et sa petite figure douloureuse eût fait pour émouvoir même des cœurs de pierre!

Il se figura que le ciel commençait à l'exaucer quand, au retour, il vit son père moins souffrant qui lui parlait avec douceur et passait en souriant ses doigts amaigris dans sa chevelure ébouriffée.

De nouveau, le jour suivant, il alla s'agenouiller devant ses bienfaiteurs muets et que, dans son cœur, il commençait à trouver bien indifférents.

C'était au moment d'une bénédiction du Saint Sacrement; les cierges s'allumaient parmi les lampions roses; le prêtre entra, monta les degrés de l'autel, ouvrit la porte du tabernacle et déposa la grande hostie blanche dans l'ostensoir et la foule s'inclina; Jean, tout près de la balustrade, recueillait l'ostensoir rayonnant, les fleurs et les lumières, l'enfant de chœur qui balançait l'encensoir et toutes les voix de l'orgue et toutes les voix humaines entraient dans sa petite âme et la transportaient. Il ne pouvait que regarder et écouter, il ne retrouvait plus les mots de sa prière.

Ainsi, quand la foule se fût écoulée, il vint se prosterner aux pieds de la Vierge et plein de confiance, il s'adressa à Jésus.

"Jésus, les saints ne m'écoutent pas, c'est à toi que je viens! J'ai un petit frère, pas plus grand que toi, il a faim, il pleure parce que maman est trop pauvre pour lui donner assez de lait; nous avons toujours un peu faim, les autres, maman pleure en cachette, papa est malade. Toi qui es partout, où tu vois, viens voir chez nous comme c'est triste, et ensuite, tu nous donneras tout ce qui nous manque! M'entends-tu au moins, toi, bon petit Jésus?"

Son cœur creva et il sanglota. Le père curé, revenant de la sacristie, vint à lui, et mis au courant, lui prit la main: "Conduis-moi chez toi, petit, nous allons aider les parents d'un si bon petit Jésus!"

Tout frémissant, Jean murmura un merci au Père, envoya de sa menotte bien un baiser à l'enfant Jésus "plus heureux que tous les saints", conta-t-il plus tard, à sa maman, à qui la promesse d'un secours suprême et constant avait rendu son beau courage.

FARETTE.

La santé des mères—Il faut une préparation

Dans tous les domaines — industrie, commerce, médecine, science — on se prépare, on prévoit l'accident, on recherche le moyen d'y remédier, on le prévient souvent. Ne manquerait-on de prévoyance que dans la famille?

Pour devenir musicienne ou chanteuse, la femme donnera 6 ou 8 heures de son temps chaque jour. La préparation à la carrière d'institutrice demande des années d'étude. Et l'on prétend pratiquer la maternité sans préparation. De toutes les occupations de la femme, c'est la seule à laquelle elle ose se livrer sans savoir ce qu'elle doit faire ou ne pas faire. C'est pourtant pas la moindre, car l'avenir d'une race repose sur ses berceaux.

"N'est-il pas monstrueux, disait Spencer, que le soin d'une génération soit laissé aux hasards de coutumes irraisonnées, à l'impulsion, aux caprices, aux suggestions de bonnes d'enfants ignorantes et aux conseils routiniers des voisines? Aux hécatombes de milliers qui en meurent, il faut ajouter des centaines de mille qui survivent, mais qui restent faibles, quand ils auraient pu être forts."

LES TEMPS ONT CHANGE

Autrefois, l'on se mariait très jeune. L'exode vers les villes n'était pas commencé, la congestion des logements n'existait pas. Le modeste salaire du mari ne lui permettant pas de s'installer chez lui, le ménage habitait chez les parents. La jeune femme comptait alors sur l'expérience de sa mère ou de sa belle-mère, dans certains cas pour le plus grand bien du nouveau-né, souvent hélas! à son détriment.

De nos jours, les jeunes filles se marient plus tard, plusieurs sont orphelines, et les nouveaux mariés s'installent chez eux. Si la jeune femme a sa mère, celle-ci la renseigne sur tout, sauf sur le point essentiel. Une fausse honte prive la jeune mère de conseils nécessaires à l'accomplissement de son devoir de gardienne du foyer?

L'INSTINCT NE SUFFIT PAS

Chez l'animal l'instinct suffit, parce que l'espèce seule se multiplie, mais la famille n'existe pas. Les bêtes n'ont pas de responsabilités. Il n'en est pas ainsi de l'homme. En se mariant, les époux s'engagent envers la société et la race. Ils fondent une famille qui fera partie d'un groupe social. Le père doit satisfaire aux besoins matériels de son épouse et des enfants qui naîtront; mais le rôle de la femme est beaucoup plus vaste. C'est pourquoi il lui faut une préparation.

L'inexpérience de la jeune mère, malgré son grand dévouement et son désir de bien faire, a très souvent de fâcheux résultats. Se rendant compte de son ignorance, elle confie son enfant à une bonne, qui n'est guère plus renseignée, ou accepte trop volontiers les conseils et remèdes de voisines prétendues expérimentées parce qu'elles ont eu quinze enfants et en ont enterré dix. Vous penserez peut-être: "Je ne savais rien et cependant, mes enfants sont bien portants." Tant mieux pour eux et pour vous. Mais toutes les mères ne peuvent en dire autant. Combien soupirent: "Si j'avais su!" Que de chagrins, que d'anxiété, que de deuils causés par l'ignorance! On entend dire: "Il est toujours trop tôt." Grave erreur. Il n'est jamais trop tôt. Les jeunes femmes, croient trop facilement que les connaissances arriveront avec Bébé. Avec l'enfant arrivent aussi les responsabilités. On fonde un foyer, on met au monde un petit être qui devra plus tard gagner son pain et l'on oublie qu'il y sera d'autant plus apte qu'il sera mieux outillé. Or, la santé est une des choses les plus essentielles, car les facultés morales et mentales sont amoindries si l'enfant ne reçoit pas les soins nécessaires. La plupart des jeunes délinquants n'offrent-ils pas le spectacle de la déchéance morale étroitement liée à la déchéance physique?

On voit que la maternité comporte des responsabilités, et que pour les assumer, il faut que la mère se renseigne, qu'elle se prépare à son rôle important. Qui fera son éducation?

Sa mère d'abord, pourvu qu'elle soit elle-même renseignée; ensuite ce sera le devoir des œuvres sociales de santé: gouttes de lait, dispensaires, conseils d'hygiène infantile.

La plus ancienne mine du monde

C'est très probablement celle qui se trouve en Suède, dans la Dalécarlie.

C'est en tous cas, l'entreprise industrielle qui remonte, et sans interruption, le plus loin dans le passé.

Elle a été fondée le 24 février 1347 et remplaça alors une association, plus ancienne, dont il est question dans un document daté du 16 juin 1288, une lettre accordant à l'évêque Pedro de Vesteras un [illegible] dans les bénéfices de la mine.

Exploitée aujourd'hui par une compagnie qui se nomme Stora Kopparbergs Bergslags, cette mine fournit pendant un certain temps du cuivre au monde entier.

Le poids de la terre augmente-t-il?

La croissance des enfants en hommes et femmes, ou des arbres et plantes et des animaux en leur plein épanouissement, même s'ils doublent leur poids, plusieurs fois avec le cours du temps, n'augmente pas le poids de la terre d'une once. Ni la pluie ou une forte chute de neige n'augmentent le poids de la terre, même si la neige à un endroit, disons sur un toit, est assez pesante pour écraser la structure.

Mais la pesanteur de la terre s'augmente constamment par la matière qui y tombe d'au-delà de la zone d'air qui l'entoure. Cette nouvelle matière consiste presque entièrement, sinon totalement de météores, grands et petits dont des nombres sont les étoiles filantes que nous connaissons tous. Présentement, on calcule que [illegible] de quinze millions de météores de différentes grandeurs tombent dans notre atmosphère chaque jour. Un grand nombre sont si petits, que la friction produite en tombant dans notre atmosphère les consume. On voit cela sous la forme d'étoiles filantes. La grande masse étant les particules que brûlent. De temps à autres, il tombe des météores d'une grande pesanteur et ils ne sont pas totalement consumés. L'un de ces météores du poids de 36 tonnes est conservé dans le New-York.

La dyspepsie d'un enfant

"Pendant deux ans après qu'il eût atteint l'âge, notre petit garçon fut malade de dyspepsie et devint très nerveux. Son état de santé s'est merveilleusement amélioré depuis que nous lui donnons du Koroko du Dr Pierre," écrit M. A. de Pierre, de Fort Frances, Ont. Cette remarquable préparation herbacée a une réputation bien établie comme médicament pour l'estomac. Ce n'est pas un article de droguiste, car ce remède est fourni directement par le Dr Peter Fahrney and Sons Co. 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Le Bremen bat son propre record

Plymouth, Aug. — Le paquebot Bremen, de la ligne North German Lloyd, est arrivé ici après avoir fait son premier voyage transatlantique de l'ouest à l'est en quatre jours, 14 heures et 30 minutes. Il fit en moyenne 27.9 noeuds à l'heure.

A son voyage de Cherbourg à New-York, le Bremen fit le trajet en quatre jours, 17 heures et 42 minutes.

Celui qui n'a pas d'envieux n'a pas de bonnes qualités.

(Proverbe persan.)

La ligne Lanigan-Prince-Albert avance rapidement

Les travaux sur la section nord de la nouvelle ligne du Pacifique Canadien, en voie de construction entre Lanigan et Prince-Albert, sont poussés activement. La température favorable et le grand nombre de travailleurs font espérer que le terrassement sera prêt à recevoir l'acier cet automne.

C'est un de nos compatriotes, M. W.-P. Dangre, qui est surintendant des travaux sur la portion de la ligne à partir du mille 30 jusqu'à l'extrémité nord, où sont employés environ 200 hommes et près de 400 chevaux.

Le ministère des Travaux publics [illegible] le 23 août 1929, [illegible] pour la construction d'un édifice public à [illegible] [illegible]

[illegible]

Par ordre,
N. D. [illegible],
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 31 juillet, 1929.

Rendez-vous Annuel des Franco-Canadiens pour la Célébration de la St-Jean-Baptiste, la Convention Régionale de l'A.C.F.C. et la Distribution des Prix aux Elèves ayant participé aux Concours Régional et Provincial

à HOEY, Dimanche le 11 Août 1929

-- PAGE AGRICOLE -

Etat des recoltes

MANITOBA. — Le rendement de toutes les récoltes ne dépassera pas 30 pour cent. Les pâturages sont très maigres.

SASKATCHEWAN. — Du ministère provincial de l'Agriculture on apprend que les perspectives sont médiocres dans le sud de la province. Dans le nord, elles promettent mieux, mais là encore il faut de la pluie en plusieurs endroits. La sécheresse prolongée a forcé la maturité de toutes les cultures. La moisson du seigle est maintenant commencée et le rendement sera probablement d'environ 12 boisseaux à l'acre. La moisson du blé sera générale vers le 12 août. Le rendement des jachères va varier de 10 à 20 boisseaux, le blé dans le chaume va donner de 6 à 10. L'avoine et l'orge sont plutôt maigres et courtes.

Une pluie bienfaisante a mis fin à la sécheresse des jours-ci.

ALBERTA. — Le blé, qui est maintenant tout coupé, donne une récolte passable. Le blé d'hiver donne une bonne récolte. La récolte de betteraves à sucre est on ses prometteuse.

Dimanche, une pluie à peu près générale est venue visiter la province. Elle est trop tard pour les grains déjà mûrs, mais aidera les semences tardives et les fourrages verts, ainsi que les légumes.

La chaleur et le feu

Les moissons de l'Ouest ont considérablement souffert de la chaleur, tandis que le feu exerce des ravages de tout au sud et de l'est à l'ouest. Les fermiers ne savent que faire. Un soleil brûlant fait rôtir leur récolte et fait provenir des pertes sensibles, et d'autre part les autorités fédérales et provinciales font tout en leur possible pour combattre et contrôler les feux, aidées dans leurs efforts par un grand nombre de citoyens privés, effrayés de si désastreux ravages.

Les trois provinces de l'ouest, communément appelées le grenier de l'empire, subiront de lourdes pertes.

DANS LES AUTRES PROVINCES

Dans les provinces d'Ontario et de Québec, la situation, pour n'être pas aussi grave, n'en laisse pas moins à désirer. Dans la région de Kingston, on a fait des prières publiques pour demander de la pluie et le département provincial d'Agriculture de la province de Québec prédit que la production du lait, du beurre et du fromage sera aussi considérable que par les années passées, s'il ne pleut pas dans le plus bref délai possible.

AUX ETATS-UNIS

Les fermiers américains subissent le même sort que les fermiers canadiens et la chaleur est aussi dommageable dans leurs parages que dans les nôtres; tout le continent nord-américain est caractérisé actuellement par une température chaude et sèche, à l'exception toutefois de la côte du Pacifique qui a le bonheur d'être rafraîchie par une brise plus bienfaisante. Des semaines et des semaines de sécheresse ont grandement affecté les récoltes dans plusieurs Etats, tandis que les autorités sont activement engagées à combattre les feux de forêts, tellement furieux, que le président de l'Association forestière américaine demande le concours de toute la nation, afin de prévenir une catastrophe nationale.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Accidents fatals d'aéroplanes à Régina et à Saskatoon

Samedi dernier, deux accidents d'aviation qui ont coûté la vie à trois hommes sont arrivés, l'un à Boghton, près de Régina, et l'autre à Saskatoon.

Dans le premier cas, c'est un jeune homme, Dave Blount, qui trouva une mort instantanée lorsque son monocoque plongea d'une hauteur de 200 pieds.

A Saskatoon, le pilote Smith-Marriott et un passager du nom de Johnson, trappeur arrivé la veille du Lac Caribou, se sont tués. Johnson prenait sa première leçon d'aviation. Elle fut sa dernière. Partis à 3 heures 30 du champ d'aviation, les deux infortunés étaient dans les airs depuis à peine dix minutes, quand le biplan Moth frappa les fils électriques chargés à haute tension, qui traversent la rivière, non loin du pont de l'Université, et fut précipité dans l'eau, peu profonde à cet endroit. Les spectateurs accoururent et trouvèrent Johnson mort. Le pilote ne survécut que trois heures à ses blessures. C'était un des plus habiles pilotes de l'empire, ayant gagné la coupe du roi d'Angleterre dans un concours de vitesse où il fit 300 milles à l'heure.

M. C.-L. Gillet, shérif du comté Impérial, envoya ses hommes sur les lieux, dès qu'il eût connaissance de cette affreuse tragédie. Ils sont revenus ce matin, en confirmant l'exactitude de ce qu'avaient dit les Mexicains.

Le cadavre de M. Armenta gisait tout près de la voiture qu'apparemment il avait tenté de réparer. Un peu plus loin, on trouva la mère et trois des enfants. Les deux autres garçonnets gisaient à quelques pas plus loin.

Le Graff Zeppelin franchit l'océan

Pour la seconde fois, le Zeppelin allemand a réussi à traverser l'Atlantique. Parti de Friedrichshaven mercredi dernier, il est arrivé à Lakehurst, N. J., dimanche soir, ayant franchi 4,675 milles en 92 heures et 26 minutes, à une vitesse moyenne de 54 milles à l'heure. Il portait 18 passagers, des sacs de malle et des marchandises. Le retour doit commencer aujourd'hui même.

Sept personnes mortes de soif dans le désert

Blythe, Californie. — Des Mexicains ont découvert, dans le désert à 30 milles au sud de Blythe, les cadavres de sept personnes, le père, la mère et cinq enfants, morts de soif, auprès de leur automobile en panne. Les malheureux avaient absorbé toute l'eau du radiateur de la voiture, et cette provision épuisée avaient succombé aux affres de la soif. Les cadavres étaient dispersés à peu de distance de l'automobile, qui s'était engagée sur une route peu fréquentée.

D'après ce que les jeunes Mexicains ont rapporté à la police, il s'agit de la famille Enrique Armenta.

Grève des 500,00 employés de filatures

Manchester. — Un demi-million d'ouvriers employés dans les filatures de coton se sont mis en grève, arrêtant quinze cents filatures, lorsque les employeurs refusèrent de revenir sur leurs intentions de couper les salaires de 12 1-2 pour cent.

C'est la dépression continue du commerce textile qui, il y a trois semaines, a conduit à la déclaration par les employeurs qu'une réduction de 12 1-2 pour cent des salaires serait mise en force. L'Union des ouvriers refusa d'accepter la réduction et ordonna la grève lorsque les tentatives de négociations furent rejetées par les employeurs.

Presque chaque ville du Lancashire est affectée par la grève, qu'on estime devoir causer une perte de salaire d'environ un million de livres, — près de 15,000,000 — par semaine.

Le ministère du Travail, dirigé par Mlle Margaret Bondfield, son ministre, a continué ses efforts pour réconcilier les adversaires, mais cela est considéré comme une tâche désespérée au moins pour le présent. Il est possible que le premier ministre MacDonald tente d'harmoniser la situation.

On estime, en considérant les effets probables de la grève sur les autres industries, que de 80,000 à 100,000 blanchisseurs, teinturiers et finisseurs, seront sans travail sous peu, ou du moins verront leur travail diminué.

La plus grande partie des 60,000 tonnes de charbon dépensées chaque semaine dans les filatures ne le sera plus enlevant autant de travail aux mineurs, aux expéditeurs et aux employés des chemins de fer.

$60,000,000 payés par le Cartel

La semaine dernière le Cartel des récoltes distribuait à ses membres un second paiement partiel au montant de $60,000,000. La province de Saskatchewan aura pour sa part $37,000,000. Ce versement est fait sur une base de 21 cents et demie pour le blé No 1 Nord à Fort William.

Le coût d'opération pour le Cartel de la Saskatchewan a baissé de .53 d'un sou par minot à .43.

L'Ouest a assez de bras pour la moisson de 1929

Winnipeg. — Etant donné le peu d'abondance de la moisson, l'intensité de l'immigration et l'emploi des lieuses-batteuses combinées, l'ouest du Canada n'aura pas besoin des moissonneurs de l'Est cette année. C'est ce qu'on a décidé aujourd'hui à la réunion de la Canadian Passenger Association, à laquelle ont pris part des représentants du Ministère de l'Immigration, du Ministère du Travail, du gouvernement provincial et des chemins de fer. Le grand développement industriel et minier dans l'Ouest permettra à cette partie du pays de se pourvoir elle-même, cette année, au point de vue de la moisson.

La Saskatchewan aura besoin d'environ 15,000 hommes, dont 10,000 au moins pourront être fournis par les régions où la récolte a manqué. Le reste viendra de la Colombie Anglaise et du Manitoba. Il n'y aura donc pas d'excursions de moissonneurs de l'Est comme les années passées.

Il est défendu de se baigner en Belgique

Bruxelles, Belgique. — Jusqu'à prochain ordre, c'est contre la loi pour tout citoyen à Bruxelles de prendre un bain.

Les officiers municipaux ont défendu strictement l'usage de l'eau pour le bain par les résidents à Bruxelles et les environs, quand la sécheresse persistante a réduit d'une façon dangereuse la provision d'eau.

Ici, dans l'Ouest, si la sécheresse nuit aux récoltes, elle n'empêche pas encore les gens de se baigner.

Nominations au C.N.R.

Montréal. — Un bulletin publié par les quartiers généraux de C. N. R. annoncent la nomination de A.-E. Warren, de Toronto, actuellement gérant général de la région centrale, comme vice-président de l'Ouest du Canada.

Les autres nominations sont les suivantes; le colonel T.-A. Hiam, nommé assistant du président avec bureaux à Vancouver; W.-A. Kingsland, actuellement gérant général à Winnipeg, nommé gérant général à Toronto; A.-A. Tisdale, actuellement assistant général à Winnipeg, nommé gérant général pour la région de l'Ouest.

Il y a vingt ans

Il y a déjà vingt ans que Louis Blériot franchit la Manche dans un appareil du type plus lourd que l'air. L'audacieux aviateur est encore vivant et on le fêtera en Angleterre comme en France.

Dix-huit ans plus tard, Lindberg traversait l'Atlantique et était accueilli à Paris par l'auteur même de la traversée de la Manche.

Cinq ans plus tard, les aviateurs se donnaient la chasse à travers les airs. Aujourd'hui, de grandes voies commerciales coupent les airs. L'aviation, en dépit des dangers qu'elle recèle encore, est entrée dans la pratique courante.

Massacrés par les musulmans

TOUS LES HOMMES DE 17 A 50 ANS SONT TUES SANS MERCI

Peiping, Chine. — La Commission internationale de secours a reçu une dépêche d'un missionnaire donnant les détails d'un massacre de 20,000 hommes et jeunes gens chinois survenu dans la ville de montagnes de Dangar. On croit que cette boucherie a eu lieu il y a quelques mois. Seulement quelques femmes ont été tuées, alors qu'elles voulaient protéger les hommes.

Les meurtriers entrèrent dans la ville en criant: "Tuez, tous les hommes de 17 à 50 ans!"

Dangar est dans la province de Kansu, à l'est de la frontière du Thibet, entre Sining et le lac Koknor.

D'après le rapport du missionnaire, à l'occasion du massacre, la ville était remplie de réfugiés en proie à la famine et qui s'étaient assemblés là dans l'espoir d'avoir quelque secours.

Plusieurs des victimes étaient épuisées de faim et n'auraient pu faire aucune résistance, même si elles avaient eu des armes.

Des nouvelles de Kansu disent que quinze prêtres et missionnaires sont morts du typhus à cet endroit. Les deux derniers, mais on ne donne pas les noms des morts.

M. Ramsay MacDonald se rendra aux Etats-Unis en octobre.

Londres. — Le premier ministre Ramsay MacDonald a annoncé aux Communes qu'il visitera probablement les Etats-Unis en octobre.

L'explosion sur le croiseur anglais Devonshire a causé neuf morts.

Valetta, Malte. — Six marins furent tués à la suite d'une explosion qui se produisit sur le croiseur anglais Devonshire, dans l'est de la Méditerranée. De plus, 19 hommes sont blessés, dont quelques-uns sérieusement.

On dit que l'explosion fut produite par l'éclatement d'un des nouveaux canons de 8 pouces. Toute la tourelle du canon fut emportée.

Le croiseur Devonshire, qui est un des plus récents vaisseaux de la Marine, a un déplacement normal de 10,000 tonnes. Il est le second de ceux qui furent construits en vertu du programme naval de 1925. Quand il fut lancé, en 1927, l'Amirauté garda le plus profond secret sur certaines de ses particularités.

Le Devonshire subit un accident précédemment. Alors qu'on le sortait des écluses d'un canal, le vent le fit tourner et le précipita sur un vaisseau plus petit.

Discours d'après-dîner

Il y a quelque temps, le prince de Galles, invité à un dîner d'honneur et comme il entendait le duc de Portland, qui présidait, faire allusion à la tâche qu'il avait d'entendre "un peu partout des discours prolongés", ajouta à mi-voix "et fort ennuyeux", oubliant qu'il avait devant lui un appareil amplificateur du son. Ce commentaire peu flatteur, fait à mi-voix, résonna dans toute la salle et l'assistance éclata de rire. Pour n'avoir pas l'air d'être pris sans vert, le duc de Portland ajouta: "C'est ce que j'allais dire moi-même." Et les gens rirent davantage.

Le prince de Galles a raison. — Bon nombre des discours d'après-dîner sont ennuyeux, et d'autres aussi.

Dans certaines associations, l'on a adopté la coutume de limiter le nombre et la longueur des discours d'après-dîner de façon à ce que l'auditoire n'ait pas à subir un débordement de paroles qui se prolonge pendant deux ou trois heures.

La Mouche

Oui, le fléau nous est arrivé avec les chaleurs d'été. Qu'est-ce donc? La peste? Pas que cela: la mouche, l'exécrable mouche domestique.

Nous voudrions faire passer devant les yeux de nos lecteurs le cinématographie des œuvres de mort et des immondes déprédations de la mouche domestique; ils en seraient terrifiés.

Les témoignages les plus incontestables des hygiénistes modernes ne permettent pas d'en douter; c'est dire le devoir impérieux qui nous commande d'être sans merci pour la "tueuse d'enfants" — quel carnage; en effet, ne fait-elle pas chez les tout petits! — pour l'implacable empoisonneuse, pour l'inlassable semeuse de contamination et de germes morbides. Bref, il faut partir en guerre contre ces misérables ennemis et les détruire. Dans maintes villes on est parvenu à s'en débarrasser complètement. Les cités ont les insectes qu'elles méritent.

Voici quelques mesures à prendre pour mener le bon combat. Elles sont de deux ordres: les unes visent à tuer les mouches, les autres à les empêcher de se produire.

Tuer les mouches, c'est relativement facile. Nous avons, pour ce faire, à notre disposition tout un arsenal de produits chimiques et d'appareils perfectionnés. Ils sont trop connus pour que nous songions à les décrire.

Empêcher les mouches de se reproduire peut paraître plus compliqué, mais est aussi beaucoup plus efficace.

En réalité, c'est affaire de propreté. Si les agglomérations humaines faisaient disparaître de façon rapide et définitive leurs immondices et leurs matériaux engagés à une putréfaction prompte, les mouches seraient vite disparues, elles aussi, car elles ne pondent que là. Les déchets, voilà où naît leur progéniture.

L'arrosage de toutes ces ordures avec le lait de chaux constitue une mesure de préservation de toute sécurité.

Le plus simple est de brûler les déchets dans le poêle de la cuisine à mesure ou au moins de les couvrir.

Pour désinfecter un puits

On suspend à l'orifice des puits une assiette en terre dans laquelle on verse de 50 à 100 grammes de brome. Le brome, désinfectant très puissant, se volatise à l'air, il formera bientôt un nuage de vapeur qui tombe peu à peu, léchant les parois et pénétrant dans les interstices de la maçonnerie de façon à détruire complètement les matières organiques.

Elles, descendent jusqu'au fond du puits, au travers de l'eau, lui laissant quelque temps un goût de brome assez désagréable, mais au moins elle est rendue complètement claire et saine.

Comment visiter la ferme expérimentale

Actuellement, la plupart des cultivateurs ont des loisirs. C'est le bon moment de visiter les fermes expérimentales, où ils pourront s'instruire. Les notes suivantes leur diront comment faire cette visite d'une façon profitable.

Une visite à une ferme expérimentale devrait être non seulement agréable mais utile. La façon dont on fait cette visite déterminera, dans une large mesure, la somme de plaisir et d'utilité qu'on en obtiendra.

Celui qui erre sans but sur les lieux, regardant les choses sans connaître leur importance ou leur raison d'être, pas plus que la signification des renseignements accumulés, profite bien mal de l'occasion qui lui est offerte. Pour tirer le meilleur parti d'une visite de ce genre, il faut suivre quelqu'un qui connaît les travaux et qui peut les expliquer.

Je n'ai jamais oublié la première visite que j'ai faite, alors que j'étais jeune garçon, au collège d'agriculture de Guelph, Ontario, avec une des excursions annuelles de cultivateurs. Après le lunch, suivi d'une vibrante allocution par le président Mills, le professeur Zavitz, aujourd'hui docteur, conduisit les excursionnistes à travers les parcelles d'expérimentation, découvrant toute une richesse de données, et suscitant le plus vif intérêt dans ce qu'il y avait à voir. William Rennie, aujourd'hui disparu, parla des "conditions de juin en hiver dans l'étable." Ces hommes, remplis d'une ardeur brûlante, créaient une impression ineffaçable de savoir, d'enthousiasme et d'espoir. Toute visite à une ferme expérimentale devrait donner des résultats de ce genre.

Il faut pour cela que l'on se mette par groupes. La plupart de ces institutions sont parcourues tous les ans par des milliers de personnes. Ce serait une impossibilité pour les membres du personnel de s'occuper de tous les visiteurs séparément, quel que soit le désir qu'ils éprouvent d'accueillir le public.

Par contre, les grandes foules ne sont guère maniables. Les gens s'éparpillent trop, et ne peuvent entendre.

Le moyen idéal serait d'organiser un groupe d'un même voisinage, un certain nombre d'écoles, un cercle, ou des gens ayant des intérêts communs, et de visiter l'institution ensemble, en apportant le lunch, que l'on mange à la façon d'un pique-nique sur les terrains.

On devrait s'arranger pour y passer toute la journée et si les visiteurs s'intéressent spécialement à certaines phases du travail, il faudrait en aviser la direction d'avance.

On peut généralement s'arranger sur la ferme pour donner une attention spéciale à des groupes de ce genre, et le plaisir sera mutuel.

Il y a quelque chose à apprendre à chacune de ces institutions publiques. Il faut pour cela vouloir apprendre, il faut suivre les explications, demander des questions, écouter et observer. Le désir d'apprendre et la comparaison des notes ajouteront un vif intérêt à l'occasion.

L'homme commence à dépérir dès qu'il cesse d'apprendre. Gardons-nous, donc bien vivants.

W. D. ALBRIGHT, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Beaverlodge, Alta.

Conservation du lait en été

La conservation du lait, par refroidissement au moyen de glace qui est très employé dans les laiteries, est peu pratique à la ferme, parce que le plus souvent la glace manque. L'emploi du bicarbonate de soude ou de biborate de soude est mieux indiqué.

On fait dissoudre un gramme de bicarbonate de soude dans à peine 10 grammes d'eau bouillie. On verse l'eau dans un litre de lait et on remue en tous sens, pour que le mélange soit aussi parfait que possible. Le bicarbonate neutralise l'action de l'acide lactique dès qu'il commence à se produire, et en dissolvant la caséine il s'oppose à la coagulation.

Le biborate de soude, préféré au bicarbonate, est employé dissout dans l'eau bouillie à la même dose de 1 gramme au litre.

Le lait ainsi traité se conserve deux fois plus longtemps que celui qui n'a pas subi l'opération.

Ajoutez à cela le principe général qui doit consister à conserver le lait dans des vases en porcelaine ou en faïence et jamais dans du ferblanc.

On prétend que pour empêcher le lait de se cailler, il suffit de le conserver dans des vases en verre rouge.

(L'Outillage agricole)

Marché aux Grains de Prince-Albert

No 1, 130; No 2, 131; No 3, 131; No 4, 113.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché se débarrassait entièrement de toutes les classes de bêtes à cornes, à des prix satisfaisants. Le marché aux porcs est le même, 13.80 pour les "sélects" et 13.30 pour les "sélect smooth."

Bouvillons, à boucherie, bons, 7.50 à 8.00; génisses à boucherie, bonnes, 7.00 à 7.50; vaches, bonnes, 6.00 à 6.50; vaches, moyennes, 5.00 à 6.00; pour mise en conserve, 3.50 à 4.00; taureaux, 4.00 à 5.00; bouvillons, "stocker" et "feeder," bons, 8.00 à 8.50; communs, 5.00 à 6.00; génisses "stocker", 5.00 à 6.00; vaches "stocker", 4.00 à 5.00; veaux, bons, 7.00 à 9.00; communs, 5.00 à 7.00.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 161 1-2; No 2 Nord, 164 1-8; No 3 Nord, 162 1-2; No 4, 158 5-8; No 6, [illegible] 1-4; fourrage, 93; voie, 166 1-8.

Avoine. — No 2 C.W., 69 1-2; No 3 C.W., 66 1-4; extra 1 fourrage, 66 1-4; No 1 fourrage, 64 1-4; No 2 fourrage, 60 1-4; rejeté, 58 1-4; voie, 69 3-4.

Orge. — No 3 C.W., 84 1-2; No 4 C.W., 79 1-4; rejeté, 72 1-4; voie, 84 3-4.

Lin. — No 1 N.W.C., 272; No 2 C.W., 268; No 3 C.W., 241; rejeté, 241; voie, 272.

Seigle. — No 2 C.W., 114 5-8; No 3 C.W., 109 5-8; rejeté 2 C.W., 109 5-8; rejeté, 99 5-8; voie, 114 7-8.

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 3 août, 1929

GRAINS		Lun. 29	Mar. 30	Mer. 31	Jeu. 1	Ven. 2	Sam. 3
Blé No 1 Nord	marché	178.5	172	172	173.5	170.5	168.1
2 Nord	fermé	175.5	169	169	170.5	167.5	164.1
3 Nord	"	170.5	164	164	167.3	164.5	161.1
Avoine 2 C.W.	"	69.3	67.2	67.2	70.4	69.1	69.4
3 C.W.	"	66.3	64.2	64.2	67	66.2	66.3
Orge 3 C.W.	"	88	85.5	85.6	86.1	84.6	84.4
4 C.W.	"	83	80.5	80.5	80.5	79.4	79.3
Lin 1 N.W.	"	272	265	265.6	271	269.4	272
2 C.W.	"	268	261	261.6	267	265.4	268
Seigle 2 C.W.	"	118.6	115.2	118.2	118.4	115	114.2

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	"	172.8	168.1	170	171.5	168.3	168.1
Avoine 2 C.W.	"	69.4	67	68	70.4	69.3	69.6
Orge 3 C.W.	"	88	86	86	86.1	85	84.6
Lin 1 N.W.	"	270	263	266.6	271	269.4	272
Seigle 2 C.W.	"	118.6	115.4	118.4	118.6	115.2	115.7

Options

Blé	Juillet	"	178.8	172	172	170.5	167.5	169.1
	Octobre	"	170.7	167.3	169	169.5	165.8	169.7
	Décembre	"	165.7	162	164.4	170.7	167.7	165.4
Avoine	Juillet	"	69.3	67.2	67.5	72.4	70.5	71.6
	Octobre	"	71.7	69.4	70	70	69	69
	Décembre	"	69.7	67.4	68.5	73	71.6	73
Orge	Juillet	"	88	85.5	86	89.1	89.4	89.2
	Octobre	"	88	87	87	87.2	85.4	87.2
	Décembre	"	87.7	86.1	86	...		
Lin	Juillet	"	272	265	269.8	265	273.4	278
	Octobre	"	272	265	269.8	267	[illegible]	[illegible]
	Décembre	"	265	266	264.6	...		
Seigle	Juillet	"	118	115.2	117.7	121.6	119.3	117.7
	Octobre	"	121	118.4	121.4	121.4	118	117.7
	Décembre	"	121	118	121.1	126.1	123.4	123

TELEPHONE : 89987

La Cie Parent Ltée

GRAINS, MINES, PUITS D'HUILES

MEMBRES

WINNIPEG GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG GRAIN & PRODUCE [illegible]

Courtiers en Grains

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Références : LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

107-108 Grain Exchange Annex. WINNIPEG, MAN.

Lieuse à Tracteur "Frost & Wood"

C'est le temps de vous renseigner—Voyez notre agent!

DES REVES REALISES

Les fermiers modernes songent à se procurer des lieuses équipées, plus pratiques pour tracteur. [illegible] de placer sur le marché la "Lieuse Frost and Wood" pour Tracteur.

Cet instrument [illegible] construit et a été éprouvé sur le champ. Nous pourrions certainement fabriquer une lieuse beaucoup plus commode et à meilleur marché, mais depuis plus de 50 ans nous avons toujours [illegible] avec l'idée de perfectionner, voilà pourquoi cette année nos sabliers d'après [illegible] ont un coût beaucoup plus bas.

[illegible]

A. E. DELAMERE

[illegible]

PRINCE-ALBERT. SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WAUCHOPE, Sask.

— Samedi, le 27 juillet, avait lieu dans l'église de Wauchope, le service du jeune Joseph Chouinard, fils de notre bien-aimé concitoyen, M. Joseph Chouinard, fermier de cette paroisse. Le service a été chanté par le curé, M. l'abbé Zéphir Garand. Assistaient au choeur MM. les abbés Benoit Garand, ancien curé, et L. Nadeau, curé de Saint-Raphaël de Cantal.

La croix était portée par M. Joseph Lemire.

Portaient le corps: MM. Rosario Chouinard, Edmond Chouinard, Albert Chouinard, Omer Chouinard, tous frères du défunt, et M. Emile Esnard, son cousin.

Le choeur de chant était sous la direction de M. Arsène Sylvestre, organiste.

Toute la population de Wauchope était présente à l'église, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis, venus de la paroisse de Saint-Raphaël de Cantal.

Le 17 juillet, M. Joseph Chouinard décidait de conduire son fils malade à l'hôpital de Régina, et le 21 juillet, le jeune Joseph Chouinard s'éteignait dans le Seigneur, à l'âge de 16 ans et 2 mois, laissant pour le pleurer un père, une mère, sept frères et quatre soeurs, dont l'une est religieuse au couvent de Forget, Sask.

Le jeune Chouinard fut enlevé trop tôt à l'affection des siens, moissonné à la fleur de l'âge; ce qui faisait dire à notre curé, en annonçant sa mort et le recommandant aux prières: soisle parati, soyez toujours prêts.

— A deux reprises déjà, répondant à l'invitation de notre curé, un grand nombre se sont rendus pour exécuter les travaux d'embellissement de notre cimetière. Cette semaine, les dames doivent faire le grand nettoyage dans l'église.

— Chaque dimanche, un grand nombre de touristes assistent à la messe dans notre église, avant de se rendre aux endroits de villégiature.

SPIRIT WOOD, Sask.

— Naissance: à M. et à Mme Lo Joseph Levasseur, une fille, le 22 juillet, née à l'hôpital de la Sainte-Famille, à Prince-Albert.

PONTEIX, Sask.

Mariage Hubert-Bédard.

— Lundi le 22 juillet, avait lieu à Ponteix, le mariage de M. Ovide Hubert, instituteur, à Mlle Bernadette Bédard. MM. Edgard et Philippe Bédard servaient de témoins aux nouveaux époux. Le choeur de chant, pendant la cérémonie, rendit de magnifiques morceaux. Après la messe, il y eut réception chez Mme Eugène Bleau, soeur de la mariée et un grand nombre d'invités se rendirent prendre le dîner chez Mme Albina Bédard, mère de la mariée. Voici la liste des invités qui étaient présents: M. et Mme E. Sévigny, M. et Mme Eug. Bleau; M. et Mme J.-Emile Lacourcière; M. et Mme Henri Stringer; M. et Mme J.-E. Larochelle; M. et Mme Alx. Provencal; M. et Mme P. Therrien; M. et Mme Edgar Bédard, M. et Mme Agénor Bédard; M. et Mme Elie Motte; M. D. Bellemare, Mme Cossette; M. et Mme Emile Jobain; M. et Mme Armand Levasseur; M. Thomas Binette; M. Lalonde; M. Mahin; Mlles Bertha Landry, Hazel Dupuis, A. Provencal, C. Dufresne, H. Coulombe, M. Palmers, B. Desmarais, M. Marchessault, G. et I. Piché, Mollot, A. Gagnon, L. Motte, G. Stringer et Irene Labine; MM. Omean et Maurice Bédard, Joseph Stringer, O. Tourigny, Joseph Bédard, Emile, Gérard et I. Tourigny, Edouard Provencal, Paul Chalumeau, Fernand Larochelle, W. Lortie, Philippe Bédard, R. Marcotte et Noël Chalumeau.

Bénédiction.

— S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, bénissait dimanche dernier la pierre angulaire de notre nouvelle église. Dans l'après-midi, une centaine d'enfants étaient confirmés par Sa Grandeur. Vu le grand vent et le soleil si ardent de ce jour-là, il a fallu renoncer au projet de célébrer la grand'messe en plein air.

Déplacements.

— MM. Orian Tourigny, Fernand Larochelle et Omer Gauthier partent ces jours-ci en vacances à Banff et Yellow Stone Park. M. et Mme Paderoulng sont revenus de leur voyage à Banff et M. Ernest Lambert a repris son travail chez Begin et Hoppenreys, après un long voyage de trois semaines aux Etats-Unis.

Visiteurs.

— Etaient de passage à Ponteix les Révérends Messieurs Brouillard, de Frenchville; Perlin, de Val Marie; Paulhus, du Lac Pelletier; Léon Roest et Albert Godin, de Frenchville; Donat Clément, A. St-Pierre, E. Lacelle, Isidore Laverdière, du Lac Pelletier; Edouard Demers, de Montmartre; J.-A. Nadeau, de Willow-Bunch et Stanley Horarka, de Saunterrore.

TISDALE, Sask.

— Les travaux d'agrandissement de la petite église paroissiale sont commencés.

Malgré la chaleur torride des dernières semaines, les paroissiens sont venus nombreux et, avec une ardeur et un entrain dignes d'éloges, ils ont creusé la cave et la tranchée d'égout.

Le contrat pour l'édifice lui-même a été donné à M. W.-A. Parenteau, de Saint-Brieux.

Un transept de 28 par 40 pieds et un choeur de 12 par 20 pieds sont ajoutés à l'église primitive. La sacristie et l'ancien choeur ont été séparés de l'église et placés à l'arrière des nouvelles constructions.

Deux petites tours encadreront la façade et la tour centrale sera relevée.

Les paroissiens se réjouissent de cet agrandissement devenu nécessaire. Le confort et le coup d'oeil architectural y gagneront considérablement.

— M. C. Ladouceur et sa famille sont partis en auto pour Ottawa, devenu leur résidence temporaire au moins. Nos meilleurs voeux pour un heureux voyage et un retour prochain.

— L'hôpital Sainte-Thérèse regorge de malades.

— Plusieurs soeurs sont parties à leur maison provinciale de Trochu pour leur retraite annuelle.

— M. et Mme Bourque, de Saint-Front, sont venus se faire soigner simultanément à l'hôpital. Leurs deux existences sont tellement rivées l'une à l'autre, après plus de cinquante ans de mariage, que la maladie les réunit au lieu de les séparer.

ST-LOUIS, Sask.

— Le 28 juillet au soir, dans la salle de Saint-Louis, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous les artistes Marchand, Bédard, ainsi que M. Jutras, administrateur du "Patriote."

M. Jutras, devant la salle comble, avant et après la séance, nous a parlé du bon journal, notre journal: le "Patriote." Nous espérons que ses paroles ont été entendues et bien comprises.

Pour nos artistes, disons que du commencement à la fin, le fou rire et les applaudissements n'ont pas manqué, montrant par là, que si nos artistes étaient maîtres, chacun dans son rôle, nos gens de St-Louis, savent apprécier le chant et la bonne musique bien interprétée. Le président, M. E. Daniel, a chaleureusement remercié les artistes ainsi que M. Jutras, et les a cordialement invités à revenir, et nous faire ainsi goûter à la bonne gaieté française.

La séance s'est terminée par le chant O Canada.

Un cordial merci. "Au revoir." Et à l'année prochaine.

Notre curé n'a pu assister à la séance, obligé de s'absenter aussitôt.

Sur l'aimable invitation de M. et Mme McLeod, nos artistes allaient à leur résidence, où rafraîchissement et goûter leur étaient servis. Après avoir entendu chansons et morceaux de piano par Mlle Isabelle McLeod et M. Bédard, l'on se sépara avec le meilleur souvenir des heures écoulées si tôt, et en se disant au revoir, à une autre fois.

En terminant, me permettrait-on d'ajouter quelques mots aux Franco-Canadiens, de Saint-Louis et de la Saskatchewan. Inutile de détailler ici le journal catholique. Vous le connaissez déjà. Vous savez qu'il est avant tout, voué à la défense de la foi et de la morale catholique. Vous savez aussi que le seul fait de n'insérer ni hérésie, ni blasphème, ni outrage contre la religion, ne suffit pas pour constituer un journal franco-catholique. On le voit: il y a des journaux jaunes qui à côté d'articles qu'on dirait extraits des Pères de l'Eglise et de photogravures de prêtres, de religieux et même d'évêques, étalent volontiers la réclame libidinale ou autre chose qui est un défi aux enseignements reproduits, ou aux personnages dont on affiche l'image. Enfin, vous savez que chez nous, le journal catholique par excellence, c'est celui qui a été fondé avec notre aide et a toujours été soutenu et dirigé par l'autorité diocésaine. Si vous connaissez bien ce journal, vous le soutiendrez et vous l'encouragerez. Et pour cela, le meilleur moyen n'est-il pas de le répandre. S'y abonner, faire abonner les autres, le lire et le faire lire à nos amis, lui apporter des annonces et des commandes d'impressions, et ne pas craindre de le porter dans notre poche avec le titre en évidence?

Ce que coûte une telle oeuvre, seuls, ceux qui la dirigent pourraient nous le révéler. Ne leur ménageons donc pas nos encouragements. Reconnaissons que notre journal est notre défenseur, le porte-parole autorisé auprès du gouvernement et de nos frères séparés qui le lisent. Aidons donc généreusement notre journal et surtout, encore une fois, lisons-le pour l'aimer.

Sans doute, les moyens de tous ne sont pas égaux, mais, nous croyons, — en plus de l'abonnement, — qu'il est facile, du moins pour la grande majorité, d'offrir une obole, si minime soit-elle. Nous contribuerons par là à rendre populaire un journal. Notre "Patriote" qui s'efforce de répandre les idées justes, tant au point de vue religieux que national.

Pensée: "La vraie arme, l'arme de combat, l'arme de précision, c'est le bon journal." — Louis Veuillot.

Notre curé n'a pu assister, obligé de s'absenter aussitôt après le dîner, jusqu'à mercredi. Faisant oeuvre de charité, en conduisant avec son auto quelques personnes visiter des terres, dans le nord, Arborfield, Bassano.

CROOKED RIVER, Sask.

— Mme D. Duchesneau est décédée à Crooked River, après une longue maladie, supportée très chrétiennement. Son amabilité constante, son énergique patience et son optimisme lui avaient gagné beaucoup d'amis. La messe d'enterrement a été chantée à Eldersley.

MEYRONNE, Sask.

Monsieur le rédacteur,

Maintenant que les résultats des examens du grade VIII sont connus, on peut se permettre d'établir une comparaison entre les résultats obtenus par les élèves des écoles catholiques et ceux des autres écoles.

L'école publique de notre village servait de salle d'examen. Dix-sept concurrents, pris dans toutes les écoles du voisinage s'y rendirent pour subir l'épreuve.

Six seulement ont passé, dont trois avec distinction. Sur ces trois, il y a deux élèves de l'école séparée de Meyronne et une élève d'une école rurale. Les trois autres qui ont passé l'examen avec succès appartiennent à des écoles rurales. L'école publique du village qui emploie trois instituteurs, ne compte pas un seul succès.

Sur les six succès, il y a trois élèves catholiques, et sur les onze qui ont failli, il n'y a qu'un seul catholique, âgé de 12 ans seulement.

Ceci se passe de commentaires; cependant, les ennemis de nos écoles auraient là de la matière propre à faire réfléchir.

On parle des prochains mariages de la saison.

Elle. — On se marie beaucoup cette année.

Lui. — Oui, les hommes surtout.

Le pain moderne

La croyance populaire est que plus le pain est blanc, plus il est bon. Pourtant, c'est précisément le contraire qui est la vérité, déclare-t-on dans une brochure sur l'hygiène. Citons, du reste, le texte de la brochure à ce sujet:

"La science et les raffinements modernes en sont arrivés à nous donner un pain si blanc, si blanc, qu'il en devient moins bon pour la santé.

"C'est que les farines, débarrassées entièrement de l'écorce du blé, c'est-à-dire du son, n'offrent plus pour l'alimentation et la digestion intestinale les avantages des farines plus complètes d'autrefois. Le pain n'a pas non plus aujourd'hui le goût appétissant d'autrefois.

"Les personnes qui ont goûté au bon pain de famille, au pain cuit à la maison ou dans des boulangeries d'autrefois, alors que la farine non raffinée était employée, comprendront que ce pain, même au point de vue goût, est infiniment supérieur au pain blanc de nos jours. Pourquoi n'y pas revenir, ou pourquoi n'en pas faire entre par son boulanger?"

Une dame un peu mûre se présente à la barre du tribunal et déclare ses noms et qualité.

Le juge. — Votre âge?

La dame, avec hésitation. — 25 ans.

Le juge, impitoyable. — Je vous demande votre âge actuel.

* * *

Un condamné à mort cause avec l'aumônier. Il proteste encore son innocence.

— Espérez, lui dit celui-ci: il y a justice au ciel.

— Oui, fait le condamné, mais c'est rudement embêtant qu'il n'y en ait aussi une sur la terre.

* * *

— Le bien qu'on fait la veille, fait le bonheur du lendemain.

(Proverbe indien.)

La SANTÉ peut s'ACQUÉRIR

L'Homme qui conserve encore une parcelle d'ambition ne doit pas laisser la maladie le terrasser. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espérance et tant qu'il existe un remède éprouvé comme les

PILULES MORO
pour les Hommes

Il ne peut y avoir d'excuse pour qu'il reste faible, anémié, débilité ou souffre de maux de tête, de mauvaise digestion, de rhumatisme, etc.

"Quelques boîtes de Pilules Moro prises régulièrement m'ont tonifié, donné de l'ardeur, du courage au travail et m'ont débarrassé des douleurs de reins dont je souffrais depuis plusieurs mois. J'en étais à ne pouvoir faire un mouvement sans que la douleur m'arrachât un cri. Depuis quelques temps déjà je ne travaillais pas et je m'étais mis au lit pour réduire le plus possible le mal. J'ai employé les Pilules Moro qui m'étaient conseillées par des amis et c'est avec ce seul remède que la santé m'est revenue." M. Alexis Brodeur, 242, Elm St., Putnam, Conn.

"J'ai pris des Pilules Moro et je me suis complètement rétabli. Leurs effets ont été merveilleux. J'en ai fait prendre aussi à un de mes petits garçons qui était faible, languissant et il est devenu robuste et en bonne santé. Pour moi je leur dois la disparition de mauvaise digestion, de maux de tête et de douleurs de rhumatisme, j'avais les jointures si enflées et raides qu'elles me pliaient pas. Les Pilules Moro ont encore augmenté mes forces et m'ont enlevé tout autant de bien que je le désirais. J'en ai pris durant un an et demi. Ce sera toujours ce à quoi j'aurai recours quand ma santé s'affaiblira." M. J. Beaulieu, St-Jean Port-Joli, P. Q.

CONSULTATIONS MEDICALES données tous les jours au bureau de notre Médecin ou par correspondance.

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boîte, ou 6 pour $1.25
Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO
DE LA
CIE MEDICALE MORO, 1819, rue ST-DENIS, MONTREAL.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Orgueil de Bérengère

PAR Mme A. d'ARVOR

XV

On était à la veille de Noël. La neige encapuchonnait de blanc les cheminées et les girouettes du château, la bise soufflait aigre et mordante, et c'était à se demander si l'on aurait le courage de descendre jusqu'au bourg pour assister à la messe de minuit.

Néanmoins on faisait la veillée au manoir, avec l'espoir que la tempête s'apaiserait à la fin, et que la température un peu adoucie permettrait de faire le chemin sans encombre.

Dans la vaste cuisine, Rose-Marie filait près de l'âtre. Elle écoutait avec patience, bien qu'il se répétât souvent, les ténébreuses légendes que le vieil Yvon aimait fort à narrer, pendant que Marie-Anne s'efforçait de fourbir les lourds chaudrons, de cuivre sur lesquels se reflétait la flamme brillante du foyer.

Dans le petit salon bleu élu, où la "bûche de Noël" entretenait une douce et bienfaisante chaleur, Mlle Angélique et Mlle Victoire étaient endormies, l'une en face de l'autre, dans leur confortable bergère; le journal de l'abbé avait glissé à terre, près du peloton de laine de la cadette, et leurs deux têtes oscillaient de droite à gauche, avec des mouvements impuissants pour l'équilibre des lunettes qui chevauchaient sur leur nez réunies.

Bérengère veillait seule, et le sentiment de cette solitude l'enveloppait comme un manteau de plomb.

La nuque appuyée contre le haut dossier de sa chaise sculptée, les pieds allongés vers le feu, les mains abandonnées sur les genoux, et les doigts entre-croisés, elle prêtait une oreille distraite au vent qui soufflait dehors, et faisait, sur la toiture dont quelques ardoises se détachaient et tombaient à terre avec un bruit lamentable.

Etait-ce donc ce temps déplorable qui agissait sur ses nerfs et la rendait plus impressionnable de jour en jour?

Pourquoi s'irritait-elle plus à s'intéresser à rien? Pourquoi écoutait-elle ses visites à l'église et ne retrouvait-elle plus sur ses lèvres les douces et confiantes prières de sa jeunesse heureuse? Pourquoi ses courses charitables à travers le village ne lui donnaient-elles pas la paix et la satisfaction accoutumées? Pourquoi la conversation un peu bornée de ses vieilles tantes lui semblait-elle plus fastidieuse qu'autrefois? Pourquoi n'entrait-elle plus que par hasard, et à de rares intervalles, dans la galerie des portraits où elle aimait tant, jadis, à contempler ses ancêtres, et surtout le beau mousquetaire auquel on prétendait qu'elle ressemblait? Pourquoi sa démarche se faisait-elle pesante et lasse? Pourquoi, sans raison, eût-elle voulu parfois se mettre à pleurer?

Rien ne manquait, pourtant, à Bérengère! Elle était reine et maîtresse de ces lieux, elle dépensait à sa guise et sans contrôle un argent qui se trouvait toujours à sa portée, elle vivait comme elle l'avait souhaité dans cet historique manoir où tout lui rappelait la grandeur des siens... Elle était riche, elle était belle, elle était libre. Comment donc, qu'en ce cadre choisi par elle, n'était-elle pas plus heureuse?

Et c'était l'ennui de ce tourment, sans doute, qui la faisait couler des larmes silencieuses le long de ses joues pâles?

D'un geste irrité, elle les essuya. Allons donc! Elle, la fière Bérengère, allait-elle se laisser envahir par un ridicule chagrin, sans cause apparente et tangible?

Ce qui la troublait si étrangement, c'était peut-être une lettre de Térèse qui se réjouissait, à l'approche de l'événement si impatiemment attendu, et décrivait avec amour le délicieux berceau capitonné de satin blanc, où Claude avait déposé un diamant... le fils de Claude — car ce serait un fils, il n'y avait pas de doute, — et il serait beau et fort comme son père!

Ce matin, aussi, Bérengère était allée porter un secours dans une pauvre chaumière où une petite fille, née depuis quelques heures à peine, faisait entendre ses premiers vagissements. Elle avait contemplé, auprès de la mère sous toile blanche sur le gros drap de toile bise, ce frêle petit corps enveloppé de langes. Elle avait tenu un instant dans ses bras, le bébé aux yeux clos, elle avait effleuré d'un regard pitoyable sur cette délicate tête blonde aux contours mal dessinés sous le bonnet de gaze, puis, et elle avait mis un tricot bleue sur les menottes rouges qui sortaient des manches trop larges de la brassière de laine... Puis, ses yeux s'étaient embrumés en remettant l'enfant aux bras de la mère souriante. A qui pouvait-elle? A ce petit être qui s'éveillait à la vie? ou à l'enfant de Térèse qui comblerait de joie un foyer déjà si heureux? ou à elle, Bérengère, qui jamais n'aurait à bercer, à soigner, à aimer un cher petit dont elle serait la radieuse maman?...

C'était peut-être tout cela qui la rendait si nerveuse ce soir... Elle se leva, ouvrit la fenêtre aux volets solidement assujettis... La tempête s'était passée. Les cloches commençaient à s'agiter dans leur tour ajourée, pour le premier son de la messe de minuit. On allait pouvoir s'y rendre. Et au retour, le notaire et le médecin viendraient, selon la vieille coutume du château, réveillonner avec les châtelaines.

Il n'avait jamais été sympathique à Bérengère, le jeune médecin venu depuis deux ans à peine à Keraden. Ses allures lui déplaisaient; la chronique du village rapportait qu'on le voyait plus souvent qu'il n'eût fallu, mener joyeuse vie à Quimper, et qu'il ne fréquentait l'église que par intermittences et à des intervalles tout irréguliers. Néanmoins, comme il était de bonne famille, comme il avait soigné la marquise avec sollicitude et reçut la plupart des petits malaises des demoiselles de Plancoët, il n'y avait aucune raison pour que Bérengère lui fermât la porte quand il était de tradition de le recevoir. Elle s'efforcerait donc ce soir, de dissiper un peu sa mélancolie pour accueillir ses hôtes, du mieux qu'il lui serait possible.

Si la jeune femme avait compté sur la douceur radieuse de la nuit de Noël pour apaiser son âme et endormir la blessure qu'elle sentait se rouvrir au fond, tout au fond de son coeur tourmenté, elle s'était fait une étrange illusion. Bien au contraire, elle eût souhaité son angoisse, alors qu'elle montait, se recueillir, aux divins mystères de cette mémorable nuit.

La lueur de lumignons quinquets éclairait mal la petite église bretonne dont les murs trop étroits, avaient peine à contenir la nombreuse assistance qui devrait plus qu'on ne la voyait la messe comme se des hommes, à droite, tandis dans leur veste de drap aux boutons de métal, entre leurs doigts un large chapeau aux longs rubans de velours, dans l'autre main leur chapelet qu'ils égrenaient sans distraction; à gauche, les femmes, en rangs pressés, avec les grandes de guipure, les tabliers de soie aux couleurs vives et les fines coiffes de dentelle blanche qui mettaient une douce clarté dans l'ombre.

Mais ce qui resplendissait là-bas, tout près de l'autel, entourée de multiples cierges de bonne résine, c'était une crèche de papier gris, une humble et rustique crèche que les Soeurs de l'école édifiaient chaque année avec une foi naïve sur un peu de paille fraîche, entre un vieillard aux cheveux gris et une douce Vierge blonde, était couché un joli bambino de cire, un petit Jésus rose, joufflu, frisé, avec un sourire tendre dans ses yeux bleus qui semblaient regarder chacun dans l'assistance.

Et la vue de la gracieuse famille de Nazareth, dans cette scène touchante de l'étable de Bethléem, vint faire couler de nouveau les larmes de Bérengère agenouillée entre ses deux cousines et les serviteurs dans le banc armorié des Trévenec.

Le divin Enfant, dont le regard d'azur semblait s'arrêter sur elle avec une singulière fixité, faisait tressaillir en elle une fibre ignorée jusque-là. Si elle ne s'avouait pas encore qu'elle était coupable, si, forte de ce qu'elle croyait être sa dignité et son droit, elle ne songeait pas à se frapper la poitrine et à commander ses torts, du moins elle s'humilia, contre son habitude. Elle inclina la tête devant la crèche illuminée et murmura tout bas: "Seigneur, aidez-moi à vaincre mon orgueil, et à pardonner s'il le faut, car je ne veux plus vivre ainsi!"

Pauvre Bérengère, qui croyait avoir à pardonner, alors qu'elle eût dû, à genoux, implorer son pardon!

Le réveillon, au château, fut ce qu'il pouvait être en la circonstance: l'excellent notaire, souriant, grave et solennel plus qu'à son ordinaire, solidité de tapisser ses vieilles mains. Celles-ci glissaient, délicates, mais sans bruit, pour s'assurer que rien ne manquait aux convives et que Marie-Anne avait réussi la fameuse galette au beurre qu'il est d'usage de faire figurer sur la table après la messe de minuit. Le docteur, très distrait ou non et légèrement persifleur, s'occupait surtout de Bérengère dont le visage, si délicat, portait la trace de larmes récentes. La veille, à Quimper, il avait entendu parler à mots couverts de la situation anormale du jeune ménage Brunlois-Bérengère qui n'était plus un mystère pour personne... quel ennui, à la, pauvrette!" On avait dit séparation... divorce... Et avec une maladresse, voulut-il en user, il prit ses moindres mots dans la conversation, eux pouvaient prendre qu'elle un regard railleur, de souffrance et d'inquiétude de colère que lui prêta la jeune femme.

Heureusement, on se levait de table. Le notaire s'en retournait dans son vieux bahut, au pas cadencé de son petit cheval breton, le docteur enfourchait précipitamment sa bicyclette, et qui le seul rebelle du château, Mlle Angélique et Mlle Victoire s'empressèrent les desserts, ses habitudes, sans s'apercevoir que Bérengère n'était plus là.

Bérengère suffoquait de douleur et de rage. Elle était remontée dans sa chambre, et là, plus en travers de son lit sans songer à se déshabiller, la tête enfouie dans les oreillers dont ses dents déchiraient la taie; elle étouffait des sanglots convulsifs.

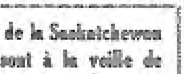
C'en était trop! Tout l'accablait à la fois! Les impressions poignantes de la journée précédente, celles de la messe de minuit... Et Mr Cabel qui venait de lui dire tout à l'heure qu'on de ses amis avait rencontré André à Vaires et l'avait trouvé très changé et très changé. Ni ce docteur, oh! ce docteur, était l'attitude lui était ainsi le désespoir au coeur!... Ce serait donc cela, sa vie désormais! Elle ne serait donc jamais ni l'épouse ni la mère, mais la femme abandonnée, la femme qu'on juge outragée sans que personne se lève pour la défendre!

(A suivre)

Contre la Pyorrhée!

L'un devrait songer immédiatement lorsque les gencives saignent, sans quoi la pyorrhée pourrait se produire avec la perte de dents, probablement. Une solution d'Absorbine, Jr, employée en lavage de bouche matin et soir, stimulera et fortifiera les gencives, tuera les germes de maladie et conservera saines la bouche et les dents.

Comme moyen de gargarisme, employez Absorbine, Jr. tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle chasse l'inflammation et calme l'ardeur. Ayez toujours Absorbine, Jr. sous la main. Elle n'est pas graisseuse et ne tache pas. $1.25 chez votre pharmacien. Bouteilles d'essai gratuitement. LIF



Qu'est ce Qu'une Police Conjointe ?

Voici une question qui est souvent demandée, et une police qui est souvent mal comprise.

Par une police conjointe le mari et la femme sont tous les deux assurés sur la même police à un prix minime. Si l'un des deux meurt le capital assuré est de suite payé au survivant et si tous les deux vivent à l'expiration du contrat la police est alors réglée comme les autres polices.

C'est un genre d'assurance qui est très populaire dans les familles canadiennes françaises car il suffit d'ajouter une minime somme à l'assurance du mari pour assurer la femme sur la même police.

Une mère de famille qui meurt place souvent le père dans une situation bien embarrassante. Souvent il lui est impossible d'élever convenablement les enfants, faute d'argent pour les placer dans un collège ou un couvent. Dans ce cas la police conjointe est une aide précieuse.

Tout le monde aujourd'hui assure ses maisons contre le feu, quelques fermiers assurent leur récolte contre la grêle et pourtant le feu et la grêle ne sont que des probabilités tandis que la mort est une certitude. Nous mourrons tous tôt ou tard.

La Vie du père et de la mère de famille vaut certainement une assurance. Nous devons penser à nos enfants.

Assurez-vous dans une Compagnie Canadienne-Française.

Adressez-vous à

"LA SAUVEGARDE"

[illegible]

Raymond Denis, Agent général pour l'Ouest Canadien
Vonda, Sask.

J. C. RICHON, [illegible] [illegible]
[illegible]
[illegible]

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Lacoteur
HOTEL AVENUE

Prince-Albert

M. et Mme Emile Richard, [illegible] Conrad Richard, de [illegible], Sask., étaient les hôtes de M. et Mme Rousseau, à la suite d'un voyage à Asturfield, où ils ont visité M. et Mme Hudon.

Mme Albert Talbot, de [illegible], est actuellement en visite chez M. et Mme Rousseau, de cette ville.

[illegible] dernier, M. et Mme [illegible], si avantageusement connus en cette ville, célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Une messe fut chantée à 8 heures 30, où les heureux jubilaires renouvelèrent leurs promesses de mariage et où le chœur exécuta avec maîtrise des chants de circonstance. [illegible] réunit la grande réunion de famille, avec banquet, auquel assistèrent les enfants et les petits-enfants. Une adresse touchante fut lue aux jubilaires et c'est en termes émus que M. Larose y répondit. M. Charles Larose se fit l'interprète et offrit aux dignes jubilaires les vœux des enfants et des petits-enfants.

Le "Patriote" est heureux de s'unir à ces hommages et d'offrir à M. et Mme Larose ses plus vives félicitations.

— Le Frère Marie-Dominique [illegible], O. P., frère convers, est mort jeudi dernier, après quelques jours de maladie seulement. Le bon frère n'eut que le temps de se rendre d'Ottawa à Prince-Albert, où il venait mettre main forte à la nouvelle fondation des Dominicains. Il est mort à l'âge de 33 ans et dans la 5e année de sa profession religieuse. Le Frère Marie-Dominique a vécu, travaillé et prié durant vingt ans au couvent des Dominicains, d'Ottawa.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale. Sa Grandeur Monseigneur J.-H. Prud'homme a chanté le service funèbre, assisté par le [illegible] O. P., [illegible], des RR. PP. [illegible], O. P. et [illegible], O. P., comme diacre et sous-diacre d'honneur, et de MM. les abbés J.-J. Dumont et J. [illegible], comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé L.-Y. [illegible] exerçait comme maître des cérémonies.

Prenaient place au chœur: Mgr H. Desmarais, P. A., V. G., M. l'abbé P.-O. Morin, V. F., les RR. PP. W. Banck, O. Allard et J.-E. Tessart, O. M. I., le R. Frère H. Mercier, O. P., et les RR. Frères Cordis et Thibault, O. M. I.

La levée du corps fut faite par le T. R. P. Dupont, O. P., prieur, qui récita aussi les dernières prières et bénit la fosse au cimetière.

Le "Patriote de l'Ouest" prie les RR. PP. Dominicains d'accepter ses respectueuses et sincères condoléances.

Monseigneur l'Évêque nous a quitté hier pour un voyage de quelques jours dans l'intérieur de son diocèse. En passant à Saint-[illegible], Sa Grandeur bénira le mariage de sa sœur, lundi prochain.

De passage: MM. les abbés [illegible], curé de Saint-Louis, et [illegible], curé de Laventure.

TENNIS

La salle si longtemps attendue d'un centre de table au profit du Club de Tennis [illegible] a été [illegible] en présence du personnel du "Patriote." L'heureuse gagnante est Mme G.-M. McDonald, [illegible].

Avec l'argent de cette table et celui des nombreuses contributions reçues, le club est maintenant dans une position financière très solide. Merci donc à tous ceux qui l'ont aidé et encouragé.

L'intérêt au jeu qui avait semblé manquer pendant quelque temps, à cause des chaleurs écrasantes et l'attrait d'autres sports d'été, vient de se ranimer, et on tient tous les joueurs qui reviennent sur le terrain, avec un renouveau d'ardeur et d'enthousiasme.

Régina, Sask.

— La retraite du clergé diocésain, qui devait avoir lieu au Campion College, cette semaine, a été [illegible] remise à plus tard.

De passage, cette semaine, à l'Archevêché: l'abbé Émile [illegible], missionnaire-diocésain, de Montréal; le R. P. Dumont, O. P., de Saint-Hyacinthe; M. [illegible] Mathieu, du bureau de l'Immigration, de Québec; M. Jules Mathieu, employé du C. P. R., Montréal.

— Mme J.-B. Cassette, sœur de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, arrivait, ces jours derniers, accompagnée de sa fille, Mlle Jeanne Cassette.

— Jeudi, en la chapelle de l'archevêché, Monseigneur O.-E. Grandbois, bénissait le mariage de M. Donation Gagnon, de Gadern, et de Mlle Marie Jeanne Bus, de Gravelbourg.

— Mlle Sylvia Gervais, R. N., est allée prendre dans sa famille, à [illegible], un repos bien mérité, et Mlle Frances Sawyer nous est revenue du beau pays de l'Est, où elle a passé quelques semaines de vacances.

— Résultats des examens à l'Académie du Sacré-Cœur de Régina, pour les élèves qui ont subi avec succès les examens du Département de l'Éducation et de l'Université:

Arts: Agnès-Mary Boddy, Marguerite Craigen.

Grade XII, complet: Norma Baker, Ellen Burry, Margaret Brennan, Marguerite Craigen, Germaine Doucet, Beatrice Graves, Elaine Kyle, Louise Herold, Mary-Catherine Thurmeier, Mary Cahill, Evaline Waller, Evelyn Whelan.

Grade XII, excepté d'un sujet: Yvonne Archambault, Florence [illegible], Mary-E. Kennedy, Margaret Wore, Germaine Sorette.

Grade XII, tous les sujets: Nellie [illegible], Kathleen McNamara, en même temps que le grade XI, Ruth Ross, de même que le grade XI, Germaine Schneider, de même que le grade XI, Bertha Stephen, Rose Tiekling, Mary-Hazel Baron, Olga Fabian, de même que le grade XI, Rose Zarowski, de même que le grade XI.

Grade XI, complet: Anna-E. Hallett, avec un sujet en plus; Marie-Thérèse Chénier, Mary Dickson, Emilie Fitzstrell, Jane Manning, Annie Murphy, Kathleen Stewart Monaghan, Agnes-Mary Simon, Ellen-Jane Stewart.

A passé dans tous les sujets écrits: Norma Labelle.

Grade XI, en partie: Gladys Hurd, Frances Kasner, Catherine Cavanagh.

Grade X: Annie Andrews, Helen Brennan, Mary-Louise Burk, Germaine Gobeil, Juliette Langois, Louise McInnes, Geneviève O'Connor, Margaret Ordson, Margaret Fort, Irene Roy, Lise Robitaille, Molly Zydan, Gertrude Spannier, Pauline Zarowski.

Grade X, excepté un sujet: Maxime Ardell, Géraldine Boyle, Florence Edwards, Annie Carles, Laura Rolff, Kathlyn Yourell.

Grade IX, avec honneur: Bernice Call, Dorothy Keyes, Jocelyn Gordfestone, Eileen Glenn, Milda Robertson, Lilliane Saint-Jules, Edna McDougall, Alice Dalmont, Margaret Milne, Verda McConnell.

Ont passé: Henriette Cook, Margaret Jenkins, Mary Nordick, Emma Davey.

Ont passé sans condition: Maude Miller, Janella Ellis.

Cours commercial, 1ère année: Mildred-Aldine Burke, Kathleen Dennett, Margaret Marshall, Margaret Ryerss, moins un sujet.

Cours commercial, IIe année: Gertrude-Elizabeth Spannier, excepté un sujet.

SASKATOON, Sask.

— Notre bazar pour la paroisse de l'Immaculée Conception de Saskatoon a eu lieu le 1er de juillet et le résultat fut des plus gratifiants.

Comme candidates gagnantes du concours amical qui a eu lieu entre les vice-régentes et Mesdames McKenna et Gilmour, — car après tout, nous n'avions qu'un but: celui d'amasser le plus possible pour notre paroisse canadienne-française, — nous venons, par l'entremise de votre journal, remercier publiquement et bien sincèrement ceux et celles qui nous ont aidées dans ce concours, soit par l'achat de billets ou par leur travail en notre faveur.

Le compte-rendu sera sans doute publié dans votre journal.

Donc, un cordial merci à tous.

Marguerite ROUILLARD,
Joséphine BOIVIN,
Cécile ARSENAULT.

Le Dr Anderson répond au gouverneur

Le chef du parti conservateur, le Dr Anderson, qui commande les forces oppositionnistes depuis le 6 juin, et avait sommé le gouverneur de dissoudre le gouvernement Gardiner, en lui adressant une pétition signée par 35 députés, a répondu à Son Honneur, qui refusa, comme on l'a vu la semaine dernière, de se rendre au désir des oppositionnistes. Voici sa lettre datée de Saskatoon, le 1er août.

"Je désire accuser réception avec remerciements, de votre lettre du 26 juillet, dans laquelle vous accusez réception d'une pétition signée par 35 députés de l'Opposition.

"Je note que vous en êtes arrivé, le premier ministre Gardiner, et que vous lui avez permis d'appeler la législature aussitôt que possible après le 15 août, et que cette date est le 3 septembre.

Puisqu'il dit que le principal objet de notre pétition était de vous informer que l'Opposition était absolument d'avis de renverser le gouvernement à la législature à la première opportunité et qu'en conséquence, la dépense occasionnée par une session spéciale serait injustifiée. Nous croyons comprendre que cette session appelée pour le 3 septembre n'a pas d'autre objet que de décider sur le parquet de la Chambre quel parti sera appelé à gouverner la province durant la prochaine législature.

"Je désire vous remercier de la courtoisie que vous m'avez témoignée lors de ma visite.

"J'ai l'honneur d'être bien sincèrement vôtre."

(Signé) J.-T.-M. ANDERSON,
Chef de l'Opposition.

Lettre au Patriote.

La vraie signification de l'élection de l'Ile-à-la-Crosse

NOTES D'UN TEMOIN

Le résultat de l'élection de l'Ile-à-la-Crosse a donné lieu à divers commentaires, dont la plupart sont assez justes, mais aucun ne donne la vraie signification du vote.

Sans doute, les gens du nord sont libéraux et l'ont toujours été; et en 1917 et plus tard, ils ont bien prouvé qu'ils n'étaient pas du tout décidés à voter pour le parti au pouvoir, quand le parti était le parti conservateur. C'est une vieille rancune qu'ils ont contre ce parti, et qui date du temps de George-Étienne Cartier et de John McDonald. La plus grande partie d'entre eux ont donc voulu simplement voter pour leur parti: il n'y a là rien de bien étonnant.

Mais il y en a quand même beaucoup qui sont de tendances conservatrices; beaucoup qui sont très mécontents de la manière dont les intérêts du district ont été protégés depuis une douzaine d'années; beaucoup, surtout qui auraient été heureux de donner au député sortant une bonne leçon. Néanmoins, à peu près tous ces gens-là ont voté en bloc pour le candidat libéral.

La propagande faite par les deux partis n'a été pour rien dans le résultat: ce été purement et simplement de l'argent gaspillé en pure perte.

Le grand propagandiste libéral a été le Dr Anderson, et son état-major du Klansmen. Les gens du nord, après avoir connu la campagne haineuse et dégoûtante de fanatisme et d'étroitesse d'esprit, menée depuis plus d'un an par le parti conservateur tout entier, ont d'abord été ahuris d'entendre le candidat conservateur et ses soutiens protester de leur amour pour la religion catholique, les écoles catholiques et la langue française; et ces protestations en ont d'abord ébranlé quelques-uns. Mais quand ils ont connu que, ce petit comité, avec la petite bande de fanatiques qui se trouvent à l'Ile-à-la-Crosse (20 contre 120) le candidat renouvelait toutes les attaques du Dr Anderson et des siens, contre l'école des sœurs et l'hôpital tenu par elles, cela a fini d'éclairer tout le monde: le parti conservateur a été regardé comme un parti de menteurs, et d'hypocrites: et c'est cela qui a nettoyé tous les votes.

UN SAUVAGE.

Vote de confiance au cabinet Briand

Paris, — La Chambre des députés a accordé un vote de confiance au nouveau cabinet du premier ministre Aristide Briand. Le vote fut de 324 à 136.

Ce vote sanctionne la continuation du travail de l'ancien cabinet Poincaré, dirigé par Briand.

Quelque 140 députés n'ont pas voté. Les uns étaient absents, mais la plupart se sont abstenus par ordre du groupe radical. Néanmoins, le premier ministre Briand a obtenu une majorité d'environ 50, soit la marge moyenne habituelle en faveur du gouvernement Poincaré récemment.

La délégation française conséquemment se rendra à la prochaine conférence sur les réparations à La Haye, avec le même appui que l'ancien premier ministre Poincaré aurait eu, s'il était demeuré à la tête du gouvernement.

Les élections hollandaises

La Hollande, où le vote est obligatoire sous peine d'amende et même d'emprisonnement en cas de récidive, à ne pas l'exercer, vient d'avoir ses élections. Le scrutin a maintenu le statu-quo.

Notre pays au monde n'a plus de groupes parlementaires. Trente-six partis s'y disputent le pouvoir. C'est dire qu'il y en a pour tous les goûts et pour toutes les opinions. Le parti catholique est le groupe numériquement le plus important. Il a élu 30 députés. Coalisés avec les protestants antirévolutionnaires et appuyés au besoin par les chrétiens historiques et même les socialistes, il donne le ton à la politique hollandaise, dont les directives sont simples: neutralité dans tous les conflits, diminution des impôts, augmentation des salaires et des pensions.

Les profits de la Commission des liqueurs de la Saskatchewan

La vente des liqueurs durant l'année fiscale finissant le 31 mars a rapporté un profit net de $3,083,387. Le montant total des ventes se chiffre à $14,687,865, dont $6,351,427 pour les vins et les liqueurs fortes, et $2,816,378 pour la bière. Le gouvernement annonce une réduction des prix de vente à l'avenir.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd.

618 Ave. Centrale
Prince-Albert.

Vente Spéciale d'Ecoulement

$3.95

Chaussures de Travail pour Hommes

$3.95

Voyez nos Vitrines

Ces chaussures sont prises de notre stock régulier et sont réduites pour cette vente.
Cuir "elk" noir ou brun avec semelles en cuir ou en caoutchouc "Panco". Façonnées de manière à donner le plus de confort possible, larges, bouts unis ou appliqués.
Chaque paire garantie pour donner très bon usage. Valeur régulière jusqu'à $5.50. Vente d'écoulement **$3.95**

R. W. MUTCHMOR

Avenue Centrale — Tel: 2818 — Prince-Albert.

[illegible] 85c

COMPLETS

[illegible] ..... $[illegible]

[illegible] 98c

[illegible] 89c

[illegible] 89c

[illegible] 89c

[illegible] 49c

[illegible] ..... $[illegible]

[illegible] $3.50

SE PAIE par lui-meme

Le coût du Frigidaire, ce réfrigérateur électrique silencieux, est aujourd'hui si minime et l'économie qu'il apporte est si grande qu'il commence à payer son prix complet le jour même où il est installé. Un petit dépôt fait entrer le Frigidaire dans votre maison. Peut être actionné par les installations électriques de ferme. Entrez dans notre salle d'étalage voir une démonstration.

JOEL'S SPORTING GOODS
Téléphone 3112 — Prince-Albert, Sask.

FRIGIDAIRE

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Monuments Funéraires
de toutes descriptions
J. O. BRUNET
494 rue Taché
ST-BONIFACE, MAN.
Demandez notre catalogue

QUALITE à PRIX MODERES
TED. MATHESON LIMITED
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
Prince-Albert, Sask

"CONFISERIE PATRICIA"
Fruits, Tabacs, Pâtisseries et Chocolats. Crème à la glace et liqueurs douces.
"Service et qualité sans pareil"
PRINCE-ALBERT, SASK.

Lors de vos visites à Prince-Albert pour l'Exposition ou par Affaires
PRENEZ VOS REPAS AU
ZENITH CAFE
George Spanos, prop.
Rue Centrale — Prince-Albert

Belles Terres Défrichées
avec ou sans récoltes
Située dans un des plus beaux endroits de la Saskatchewan
..VILLAGE WILLOW-BUNCH
population 800
Couvent, Ecoles, Hôpital
CONDITIONS A TERMES FACILES
Montant raisonnable comptant, Balance 1-3 de la récolte intérêt compris.
S'adresser à
H. A. BALTHAZAR
Willow-Bunch, Sask.

PETITES AFFICHES
Tarif
TOUTES DEMANDES—
Locations, maisons, chambres, magasins, etc.
A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 cents au moins, 25 mots. Un sou de tout additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $1.00.
NAISSANCES, DECES, MARIAGES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

INSTITUTEUR bilingue, [illegible] ... St-Georges de Champlain, Qué. 19-22-p

[illegible] ... Albert, Sask. 21-22

ON DEMANDE pour l'école [illegible] ... Sask. 19-22-c

INSTITUTRICE bilingue [illegible] ... Sask. 21-22-c

POUR l'École St-Edmond [illegible] ... Sask. 21-22-c

Pour l'école d'[illegible] ... Sask. 21-22

INSTITUTRICE bilingue [illegible] ... 21-22-c

FEMMES DEMANDEES

MENAGERE d'expérience [illegible] ... Prince-Albert, Sask. 21-22-c

A VENDRE

UNE SECTION, [illegible] ... Prud'homme, Sask. 21-25-p

MAISON, [illegible] ... 21-21-p

UNE SECTION de terrain [illegible] ... 21-22-c

A VENDRE, [illegible] ... Willow-Bunch, Sask. 19-22-c

A VENDRE, [illegible] ... 20-22-c

12 QUARTS de section à vendre [illegible] ... 20-22-c

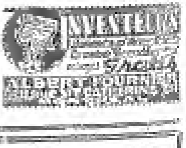
1-2 SECTION [illegible] ... Albert, Sask. 21-22-c

DIVERS

PRETS D'ARGENT [illegible] ...

TABAC! TABAC!

TABAC [illegible] ...



NORTHERN HARDWARE CO.
Téléphone 2616 — No 10, Rue [illegible] E.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Tous les jours nous embellissons notre "stock" de nouvelles marchandises. Voilà pourquoi nous vous invitons d'une manière tout à fait spéciale à venir à notre magasin pour vous procurer ce dont vous avez besoin en quincaillerie.

Nous portons une attention spéciale à nos marchandises de qualité vendues à des prix très raisonnables.

NOUS DELIVRONS LES MARCHANDISES